

L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

11

30 Mars 76
49^e année

15 Nos par an : 56 F
avec supplément de travail et
de recherches : 108 F



LES MOMENTS-LECTURE AU C.M.2

ANALYSE D'UNE RECHERCHE PAR EXPERIENCE TATONNEE
LA PART DU MAITRE EN SCIENCE • VERS LA TECHNOLOGIE

ENSEIGNER
LE FRANÇAIS
EN AMAZONIE



SOMMAIRE

11

L'EDUCATEUR

Fondé par C. Freinet. Publié
sous la responsabilité de
l'I.C.E.M. - Pédagogie Freinet.

© I.C.E.M. - Péd. Freinet 1976

Editorial

UNE PEDAGOGIE DU TRAVAIL

L'EDUCATEUR

Outils et techniques

LES MOMENTS-LECTURE AU C.M.2

E. FAURE

Améliorer la lecture, donner le goût de lire, prolonger la lecture d'une réflexion formatrice. Comment et avec quels livres arriver à ces objectifs ?

DES LIVRES

E. FAURE

QUE NOS ELEVES ONT AIMES

C. et S. CHARBONNIER

De la maternelle à la troisième, dix titres présentés. Une rubrique que nous continuerons avec les apports de tous les lecteurs intéressés.

ANALYSE D'UNE RECHERCHE

A. CUCHET,

PAR EXPERIENCE TATONNEE

R. LAVIS

Commentaires et analyse de la démarche des enfants et du maître.

LA PART DU MAITRE EN SCIENCES

P. GUERIN

Une grille-résumé pour une attitude réfléchie.

VERS LA TECHNOLOGIE :

J. DUPONT

LA PINCE A SUCRE

M. PELLISSIER

Un point de départ pour des recherches sur la technologie.

INDEX ALPHABETIQUE

M. BARRE

DE LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Pour faciliter l'emploi de la collection, un index alphabétique qui sera publié peu à peu.

Actualités de L'Éducateur

AIDER A L'EMPLOI

C. RICHTON

D'UNE DOCUMENTATION

S. CHARBONNIER

Faciliter les recherches et la préparation d'un exposé à partir de la Bibliothèque de Travail : des fiches qui ne sont pas des modèles mais définissent une démarche.

Second degré

ENSEIGNER LE FRANÇAIS EN AMAZONIE

Un reportage de R. UEBERSCHLAG à Manaus (Brésil)

Réflexions et approfondissements

CHRONIQUE DE LA SEGREGATION

J. LE GAL

FESTIVAL POUR L'ENFANT A LONS-LE-SAUNIER

R. BELPERRON

Courrier des lecteurs

Photos et illustrations :

E. Faure	p. 3, 4
F. Romeuf	16
E. Sprintz	16
R. Ueberschlag	27, 30
Josette Ueberschlag	28-29

Couverture :

J. et R. Ueberschlag
E. Faure

En supplément à ce numéro de L'Éducateur, le supplément de travail et de recherches n° 16-17 : CREATIVITE ET PEDAGOGIES COMPAREES (mesures comparatives de la pensée divergente).

Ce supplément n° 16-17 n'est servi qu'aux abonnés à L'Éducateur ayant souscrit l'abonnement au supplément de travail et de recherches.

UNE PEDAGOGIE DU TRAVAIL

MARQUE par son étymologie qui parle d'un instrument d'assujettissement, associé dans des formules — «travail, famille, patrie»... — qui marquent une triste époque, voilà bien un de ces mots dont il est difficile de parler.

Et voilà, dans l'actualité, la chanson de Félix Leclerc qui donne le plus sûr moyen de tuer un homme : le payer sans lui donner de travail... Le nombre des chômeurs augmente : le travail, le «boulot», le «turbin» souvent détesté manque. Dans trois numéros du journal *Le Monde*, en janvier, le sociologue G. Friedmann tente de faire le point : à plusieurs reprises il souligne l'importante nuance entre le travail choisi et le travail subi.

Dans tout cela, nous parlons encore d'une pédagogie du travail : «*Nous apprendrons aux enfants, nous, à être eux-mêmes, intégrés au processus social certes, mais dominés par l'éminente dignité de celui qui sait comprendre, sentir et diriger l'activité essentielle de sa vie ; à se hausser par le travail intelligent à la majesté d'une culture qui est exactement à l'opposé de l'asservissement contemporain. Par le travail régénéré, nous redonnerons à l'individu, au sein de la société, toute sa vertu humaine, première étape vers une réadaptation inéluctable du progrès. Et je ne parle effectivement ni de bonté ni d'amour... Je ne prépare pas une pédagogie de l'amour, mais une pédagogie de l'harmonie individuelle et sociale par la vertu souveraine du travail...*» écrivait C. Freinet dans le dernier chapitre de *L'Education du Travail*.

Serions-nous en retard en accordant encore tant d'importance au travail, notion contestée et ambiguë ? Ou bien serions-nous en avance, à œuvrer pour une société qui appellerait travail autre chose que ce que recouvre le vocable encadré par métro et dodo ?

EN fait, l'important n'est pas de nous situer dans le temps : nous ne ferons pas l'histoire et si nous arrivions seulement à intervenir par une attitude lucide dans notre fonction d'enseignants dans le sens d'un progrès, nous n'aurions pas perdu notre temps.

Nous sommes en 1976, dans une école qui n'a rien d'idéal, avec des enfants que nous choisissons pas. Dans la classe, il y a les enfants et nous — en attendant (et en luttant pour) qu'il y ait dans l'école des enfants et des éducateurs pas forcément séparés par les classes.

Entre les enfants et nous, il y a ce que nous sommes les uns et les autres, qu'aucune baguette magique n'effacera subitement et ce que l'institution attend de nous tous : apprendre et enseigner. Dès lors, nous devons choisir : le face à face meublé de paroles et le savoir transmis ? ou bien l'association et le savoir découvert, construit, par les questions et les apports de tous ?

Nous avons choisi la deuxième voie. Nous avons choisi le travail le moins subi possible, nous avons choisi l'activité irrépressible pour qui sait que la vie n'attend que la possibilité de se développer, mue depuis des millénaires par le besoin de comprendre, de prendre sa place et d'aller plus loin.

C'EST la rentrée et nous ne nous connaissons pas : nous ferons connaissance d'abord et la première fonction du langage, du français, étant la communication, nous nous en servirons ! Notre cadre de vie est là, fait de tables, de matériel divers, de murs nus, etc. Est-ce que dans ce cadre tout est inamovible ? Avec tout ça que peut-on faire ? Laisserons-nous ces murs vides ? Nous choisirons et déjà nous aurons des objectifs communs qui régleront les activités à entreprendre. Et dans la confiance qui s'établit, les questions, les projets, les besoins deviennent autant de pistes, autant d'occasions de recherches au bout desquelles on ne peut qu'apprendre.

Mais il ne s'agit plus de grammaire en tranches, de mathématiques en chapitre, ni d'éveil de trois à quatre heures. Non, il s'agit de ne pas éteindre la vie. Et nous avons besoin d'un plan de travail : pour ne rien oublier, pour s'organiser et préparer ce dont nous aurons besoin, pour respecter les exigences et les délais que nous nous serons fixés, pour faire le bilan et tenir compte de ce qui aura favorisé ou empêché le travail prévu, pour la suite.

Et ce que nous appelons travail c'est l'ensemble des activités qui découlent des choix que nous avons faits et des nécessités imposées par les programmes par exemple et qui débouche sur des productions vraies, utiles aux individus et à la communauté : que ce soient des peintures aux murs, des étagères où ranger les livres, des exercices pour dominer un calcul, des lettres ou un journal, etc.

Mais les nécessités elles-mêmes seront explicitées et il nous restera des interventions possibles dans le choix des délais et des moyens pour les satisfaire. Ce travail, cet ensemble d'activités, ces productions seront donc en partie choisis, en partie subis (mais en sachant pourquoi), ils feront place à la création, à la curiosité, aux apprentissages, aux découvertes et aux mécanismes, aux travaux sans lesquels une communauté ne peut fonctionner efficacement et aux travaux qu'elle s'impose pour arriver aux buts qu'elle s'est fixés. Mais chaque fois que cela apparaîtra nécessaire cette communauté pourra se réunir et discuter de son travail, non pas sous la seule autorité du maître, mais par le jeu des institutions qu'elle a fait siennes : le conseil de coopérative et le plan de travail par exemple. Comme la liberté, comme la vie communautaire, le sens social et le travail intelligent s'apprennent.

ET, dans la demi-mesure qui nous est imposée aujourd'hui, si ce que permet la micro-société de la classe est différent de ce que l'usine permettra ensuite, si même les conditions de la vie et du travail en classe sont assez loin d'un idéal que nous souhaitons, au moins pourrions-nous dire que les comportements que nous avons tenté d'apprendre ont visé plus loin que l'acceptation passive d'une situation, vers ce qui reste l'objectif de tous les hommes épris de liberté. Nous aurons inscrit notre action dans la problématique évoquée par G. Friedmann dans la troisième partie de son article évoqué plus haut : «*Où va le travail humain ? L'énigme du XXI^e siècle*» où il écrit : «*... comment sans un apport suffisant de travail, même maudit, l'homme pourra-t-il trouver équilibre et bonheur ? Seul un socialisme à visage humain, changeant à la fois les institutions et les hommes sera capable d'y répondre.*» Et cela, nous aurons tenté de le faire sur les lieux mêmes de notre engagement social, de notre travail : à l'école, aussi.

Outils et techniques

LES MOMENTS-LECTURE EN C.M.2

Emilie FAURE

En arrivant dans ma classe les enfants ont, théoriquement, dépassé le stade d'apprentissage de la lecture. Mais où en sont-ils réellement ? Ont-ils acquis une vitesse de lecture suffisante pour comprendre tous les signifiés de la page écrite ou au contraire ont-ils de la difficulté à « lire au-delà des signes » ?

Pour trouver la réponse aux questions que je me pose, je les ai observés dans cette activité. Certains lisent ou suivent le texte lu à l'aide du doigt ou d'un repère quelconque (et cela leur est indispensable). D'autres voudraient de plus gros caractères que ceux employés dans les ouvrages que je leur propose. Quelques-uns regardent d'abord les images et n'empruntent le livre que s'il est illustré.

J'ai écouté ces enfants pour qui lire est souvent une obligation scolaire et non un plaisir. Voici leurs aveux, parfois contradictoires :

— *Je comprends bien mieux si on lit à haute voix ; si je lis des yeux, je vais moins vite.*

— *Quand on lit tous ensemble, je n'arrive pas à aller au rythme des autres, je me force à suivre.*

Ou plus alarmants encore :

— *Quand je vois le nombre de pages que représente un livre, je suis effrayée en pensant qu'il faudra les lire toutes ; je n'ai pas le courage de le faire toute seule et je renonce.*

— *Lire avec les yeux me fatigue. Quand je lis ainsi, je fais de fréquents retours en arrière.*

— *Je n'ai jamais pu lire un livre en entier.*

— *On m'a offert beaucoup de livres, très beaux quelquefois, mais je ne les ai jamais ouverts.*

De telles confidences m'ont donné à penser qu'il y avait encore beaucoup à faire en ce qui concerne la lecture au-delà de l'apprentissage. Et, devant l'hétérogénéité des niveaux à l'intérieur d'une classe, il m'a paru hors de question de pratiquer la classique leçon de lecture. Tenant compte des besoins de mes élèves, je pratique donc la lecture par ateliers.

Mais, d'abord, que lit-on ?

Tout de suite, j'ai renoncé aux manuels de lecture, aux morceaux choisis, pour proposer aux enfants la lecture suivie d'un livre avec lequel on vivra jusqu'au bout. Cela me semble une première nécessité si on veut réconcilier l'enfant avec l'acte de lire.

Dans ma classe, nous lisons tous les jours, le plus souvent le matin, après le moment-poésie. Je pense que la découverte d'un livre ne doit pas durer trop longtemps, l'enfant se lasserait. Je crois qu'en C.M.2, un livre, que l'on continue chaque jour, devrait être achevé dans un délai de trois semaines à un mois (plus vite même quand on avance dans l'année).

Et maintenant, comment se déroulent ces moments-lecture dans ma classe ?

Bien sûr, je ne dispose que d'une salle de classe traditionnelle, mais j'essaie de permettre aux enfants d'utiliser au mieux tous les petits coins dont ils ont besoin pour s'isoler avec le livre, et éprouver cette curiosité ou ce plaisir qui envahit tout lecteur amoureux.

Entre les murs de notre classe, les enfants s'installent donc où ils veulent, souvent par petits groupes, qui sur l'estrade, qui derrière un meuble, qui allongé sur le sol. Bref, ils s'arrangent pour être à l'aise et sans doute un peu cachés.

Au mois d'octobre, le temps d'une classe verte, mes élèves ont pu lire dans des lieux bien plus invitants à l'aventure de la lecture que ceux dont nous disposons dans notre classe urbaine. C'est alors que vous auriez pu les voir allongés dans l'herbe, sur la terrasse de l'hôtel, dans leurs lits ou, plus simplement, assis sur un banc ou installés à une table, la tête entre les mains. En somme, chacun avait adopté la position qui lui convenait le mieux pour s'isoler avec son livre.

Au cours de ces moments-lecture, certains enfants n'ont presque plus besoin de moi

Ils ont, en effet, une vitesse de lecture assez grande qui leur permet de découvrir tout seuls le sens des mots, des phrases, dans l'espace de la page ou dans le temps du livre. Ils comprennent les idées exprimées par l'auteur au travers des feuilles imprimées. C'est le groupe souvent restreint (5 sur 29) qui, en début d'année achève très vite, silencieusement, la lecture suivie du livre proposé. Ces enfants peuvent alors librement choisir d'autres ouvrages dans les meubles-bibliothèques.

Parmi eux, quelques-uns consacrent ces moments à relire et à illustrer (bande dessinée et dessin) une phrase, quelques lignes ou un chapitre du livre achevé.

Certains racontent alors, par écrit, à leurs correspondants, des épisodes du livre qu'ils ont aimé.

D'autres encore montent en jeu dramatique un passage qui les a particulièrement frappés.

Le moment-lecture se termine souvent par la présentation rapide des pages lues et cette invitation à la lecture a souvent beaucoup de poids sur les enfants car elle vient d'un camarade.

Mais, la majorité des enfants a besoin de moi et des autres

Ce sont ceux qui se déclarent en faveur de la lecture à haute voix. Alors, dans ce groupe, chacun lit ainsi un passage du livre, moi aussi.

Au début de l'année, c'est un moment pénible pour tous, car souvent ces débutants lisent trop doucement, en à nonnant... Mais, heureusement, il y en a toujours au moins un qui lit suffisamment vite, de façon assez expressive, si bien que l'enfant en difficulté est aidé et peut percevoir le sens du texte lu. Bien sûr, je n'arrête pas le lecteur plein de bonne volonté à chaque membre de phrase, même si elle est imparfaitement lue (liaisons manquantes au mot sauté). Ce serait le décourager.

Par contre, il m'arrive de demander aux volontaires d'interpréter une belle phrase ou un dialogue. Les auditeurs en tirent alors profit et améliorent ainsi leur propre compréhension du texte.

Au bout d'un certain temps, avec ces enfants encore étrangers au plaisir de lire, je pratique aussi la lecture silencieuse. Quelques questions me permettent alors de contrôler la compréhension du texte lu. C'est, pour eux aussi, l'occasion de m'interroger.

— Souci de propreté minimum.

— Idée des enfants comme quoi tout est important dans la pile, notion de *globalité* : L'ANALYSE RENVOIE A UNE SYNTHÈSE sous-entendue !

● Les trois éléments de la pile sont décortiqués.

(A priori, elles ne se contentent pas de la ressemblance externe des éléments !)

Le maître n'intervient pas pour gagner APPAREMMENT DU TEMPS, en disant que les trois éléments sont similaires !

● Ils sont coupés d'abord transversalement au milieu.

(Mais les différents composants n'apparaissent pas avec évidence, d'où :

● Découpage longitudinal ; à nouveau découpage transversal mais beaucoup plus bas, non au milieu.

(Le dégagement du charbon central semble être le but de la recherche. Le charbon va-t-il jusqu'en bas ?)

Elles cherchent à déterminer UN composant et sa place. Elles emploient intuitivement UNE METHODE PRECISE pour faire aboutir leur expérimentation : le *dénombrement cartésien* !

● La composition de chacun des trois éléments : ils sont les mêmes !

(Trouver « comment la pile fait du courant » revient à trouver « comment un élément fait du courant ».)

Importante notion appliquée d'emblée par les élèves : la SIMPLIFICATION !

● Elles décortiquent une pile neuve.

(La détermination des éléments ne montre pas le fonctionnement : la comparaison neuve-usée peut permettre de poursuivre la recherche.)

Devant l'échec relatif de la méthode précédente, mise en œuvre d'une autre méthode qui la prolonge : COMPARER, c'est observer ici un changement (qualitatif, quantitatif, spatial...) qui peut montrer le rapport des composants entre eux, ou tout au moins les éléments qui entrent en jeu.

● Deux différences observées :

— Le pourtour de l'élément rongé.

— La masse gélatineuse et blanchâtre autour du charbon devenue poudre noire.

(Travail de tous les sens. Deux éléments semblent donc entrer dans le fonctionnement.)

Il faut déterminer ces éléments et l'action qu'ils ont subie.

● A quoi ressemble le pourtour ? Pourquoi est-il rongé ? C'est du zinc rongé comme par un acide.

(Appel aux références : boîte de métaux étiquetés et aux expériences passées.)

Intervention de L'ACQUIS ANTERIEUR.

L'expérience se poursuit en essayant de reconstituer une pile. Toute la classe s'y intéresse. La part du maître devient plus importante. L'expérience fait appel à des S.B.T., à du matériel tout prêt comme le galvanomètre. (Importance des outils et du matériel pédagogiques.)



LA PART DU MAITRE EN SCIENCES

L'abandon d'une attitude didactique entraîne assez souvent vers un abandon de la part du maître.

Peut-être semble-t-elle plus difficile à donner parce que nous n'avons pas une claire vue des moyens de la distribuer, ni une connaissance claire des conditions qui permettent une efficacité de cette intervention... d'où peut-être, nécessité d'une grille qui oblige à cette double réflexion ?

Pourquoi une part du maître ?

1. A court terme comme moyen de débloquer une situation ou de donner plus de netteté au travail en cours.
2. A plus long terme : le maître a en pensée la permanence des objectifs méthodologiques et d'attitudes à rechercher.

Essai de grille « Part du maître »

I. - MODES D'INTERVENTION :

1. Provoquer une réflexion par manifestation d'un étonnement, d'un doute.
2. Faire formuler nettement les conclusions successivement atteintes au cours du tâtonnement.
3. Demander des formulations différentes d'un résultat, d'une conclusion, etc.
4. Provoquer une prise de conscience nette des buts et conditions des expériences.
5. Provoquer des comparaisons.
6. Provoquer le réinvestissement des concepts acquis ou en voie d'acquisition, en facilitant les mises en relation.
7. Poser une question.
8. Renvoyer à la documentation.

9. Apporter un matériel.
10. Faire fabriquer un matériel.
11. Donner une information.

L'efficacité de l'intervention est conditionnée par :

II. - FACTEURS PROPRES A L'enfant :

1. Le degré d'intégration de l'acquis de l'enfant (degré de méthodologie, acquis, informations, tâtonnements, expériences antérieures).
2. Les outils linguistiques et mathématiques à sa disposition et réellement intégrés.

III. - FACTEURS PROPRES AU MAITRE :

1. Le choix du moment de l'intervention.
2. Le mode d'intervention choisi parmi l'éventail dépend :
 - a) De la perception que nous avons des facteurs propres à l'enfant (II) ;
 - b) De notre niveau de connaissance du problème posé à l'enfant :

— Niveau de la connaissance conceptuelle scientifique en cause ;

— Des obstacles de caractère psychologique.

L'INTERACTION DE CES DIFFERENTS ENSEMBLES DE FACTEURS DETERMINE LA DECISION DU MAITRE... RAISONNEE !!! OU NON !

L'idéal voudrait que les interventions «part du maître» ne soient données que rarement par le maître ! C'est vrai que souvent, un enfant ou un groupe provoque la progression du tâtonnement, et la pédagogie de libre recherche nous a habitués à ces riches dialogues entre les élèves d'une classe. Cependant, même dans ces situations privilégiées, la vigilance du maître doit rester éveillée pour souligner et parfois compléter les apports fondamentaux des enfants qui ont atteint plus vite que les autres les objectifs méthodologiques et attitudes que nous pensons leur faire acquérir.

Pierre GUERIN
B.P. 14, 10300 Sainte-Savine



Vers la technologie : LA PINCE A SUCRE

Pour prendre les choses par leur début, il faut dire que j'ai ma fille dans ma classe. C'est intéressant d'avoir sa fille dans sa classe car là au moins, on est sûr d'une chose, c'est qu'elle n'est pas dans une autre classe. Et puis ça offre le rare privilège de pouvoir prolonger le travail d'école à la maison. A table notamment, on a toujours des discussions intéressantes ; je lui demande quel thème elle pense développer dans son prochain texte libre, je l'entretiens de situations mathématiques possibles ce qui fait que le lendemain, elle est d'une spontanéité tout à fait intéressante.

Nous étions ce soir-là arrivés au terme du repas quand Françoise qui me regardait sucrer mon café me demanda :

- *Dis papa, comment marche la pince à sucre ?*
- *Tu aimerais savoir comment elle fonctionne ?*
- *Oh oui papa !*

Maître compétent qui sait saisir les occasions, je lui dis :

- *Eh bien, amène-la à l'école et tu en étudieras le fonctionnement.*
- *Merci papa.*

Et Françoise termina sa cancoillote le cœur rempli de gratitude.

C'était le début de l'aventure technologique. Pourtant la technologie n'était pas une chose qui semblait me tenter, surtout depuis que ma fille aînée qui est en troisième avait étudié pendant plus d'un mois la perforatrice de bureau. J'en avais appris des choses à ce sujet : que sa manette constituait un levier amplificateur d'effort, qu'elle était dotée d'une pièce de liaison assurant la coaxialité du poinçon et de la matrice... J'en avais appris jusqu'à en être complexé ; je ne soupçonnais pas tout ce raffinement technologique dans une perforatrice et je me demandais si c'était bien de ce petit appareil que j'avais sur mon bureau dont il était question. Avant, moi je la prenais pour une vulgaire machine à faire des trous ; après, j'en avais un peu peur, j'avais envie de la vouvoyer.

Mais revenons à notre pince à sucre.

En classe elle donna lieu à une étude intéressante. Au moment de la communication, il y eut bien sûr des explications embarrassées : il y avait des trucs qui poussaient des machins et des machins qui retenaient des trucs. Au plus clair de l'explication on parla de tétons pris dans une gorge ; à mon avis, ça faisait un peu porno, mais personne ne le remarqua.

Bien sûr la pince à sucre a fait école et d'autres se sont penchés sur le mécanisme de leur stylo à bille, sur celui de l'agrafeuse. Pour les plus doués, je garde en réserve ce sujet quasiment inépuisable qu'est la perforatrice de bureau !

Mais j'arrive à la fin de mon article et je ne me rappelle plus pourquoi je l'avais commencé.

Ah si, j'avais un certain nombre de questions à poser :

- D'abord, est-ce que c'est une piste intéressante ?
- Si oui, qu'est-ce qu'il convient de faire exactement ? Quelle place donner au vocabulaire ?

Ne pourrait-on pas recenser rapidement les objets que l'on pourrait avoir ou amener en classe ?

Mais qui va répondre à toutes ces questions ?

J'ai bien envie d'aller demander au professeur de technologie de ma fille, mais j'ai peur de ne jamais m'en remettre.

Jean DUPONT
La Frette, 71 Montret
(Suite p. 25.)

INDEX ALPHABETIQUE DE LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Cet index alphabétique est une refonte complète de celui publié dans la quatrième édition du *Pour tout classer*. Il indique dans la colonne de gauche le numéro de classification décimale du *Pour tout classer*.

Il signale également si le sujet a déjà été traité dans la collection *Bibliothèque de travail* et renvoie aux numéros des brochures correspondantes. Il ne mentionne que les brochures actuellement disponibles et ne contient pas de références aux numéros définitivement épuisés. Ceux qui en possèdent pourront néanmoins ajouter des références à ces numéros.

Cet index est à jour à la date du 1er septembre 1975, c'est-à-dire jusqu'aux numéros : B.T. 809, S.B.T. 383, B.T.J. 115, B.T.2 70, B.T.Son 833, D.S.B.T. 17, disque I.C.E.M. n° 4. L'index ne comprend pas les fiches F.T.C. qui ont déjà leur propre index.

Pour gagner en clarté et en surface nous avons supprimé les lettres B.T. communes à toutes les brochures :

528 = B.T. 528.

J43 = B.T.J. 43.

S53 = SBT 53

D21 = B.T.Deux 21 (pour éviter toute confusion, le 2 de B.T.2 a été remplacé par la lettre D).

Son 848 = B.T.Sonore 848.

D.S.3 = Documents Sonores de la B.T.3.

Icem 1 = Disque I.C.E.M. 1.

m = partie magazine de la brochure indiquée.

A

- | | | | |
|-------|--|-----|--|
| 571 | abattoir 528 - J43. | 423 | aérodynamique 427 |
| 941 | abbaye 467 - 422 - 425. | 761 | aérogisseur 668m - 706m |
| 368 | abeille J59 | 175 | aérolithe 301 |
| 524 | abricot 622 | 05 | aéromodélisme 611m |
| 212 | absorption (plante) | 633 | aéronautique (construction) 452 - 614 - J3 |
| 953 | abstrait (art) 699m - 701m - 702m - 703m | 773 | aéroport 529 - 501 - Son848 |
| | | 775 | aérospatiale (recherche) 399 - 440 - 639 - 379m
478m - 610m - 675m - S288 |
| 930 | académie | 771 | aérostatique 28 - S242 |
| 371 | acarien 371 | 362 | aesche 706 |
| 331 | accidents 668 | H74 | affaire Dreyfus D11 - D12 |
| 954 | accordéon | 722 | affiche 608 - D9 |
| 308 | accouchement J73 - 710 | 542 | affouage (bois) 792 |
| 308 | accouplement D21 - D39 | G51 | Afghanistan 771 |
| 427 | accumulateur D2m | G60 | Afrique du Nord 177 - 321 - 414 - 764 - 737 - 253
738 - J65 - J77 - D33 - Son 803 |
| 432 | acétate, acétone | | Afrique tropicale 350 - 286 - 235 - 245 - 273 - 384
385 - 277 - 793 - 803 - 755 - 783 - S35 - DS14
Son 818 - Son 860 |
| 432 | acétique (acide) | 532 | agneau 398 |
| 432 | acétylène 106 | 411 | agaires (mesures) |
| H23 | Achille S160 | 500 | agriculture 305 - 765 - D48 - 345 - 310 - 112 - 769
256 - 24 - 627 - 622 - 287 - J85 - 384 - 385 - 331
D43 - Son842 - Son851 - Son852 - Son824
Son 845 - S301 |
| 431 | acide | 362 | agrion 706 |
| 632 | acier 598 | 511 | agrobiologie 765 - D48 - D53m |
| 221 | aconit 627m | 510 | agronomie 765 - D43 - D48 |
| 424 | acoustique 657 - S53 | 524 | agrume Son853 |
| 955 | acrobate J4 - 616 | | |
| 955 | acteur 638 | 334 | aigle 560 |
| 312 | acupuncture | 335 | aigrette |
| | | 743 | aiguillage J37 |
| 411 | additionneuse S189 - S273 | 360 | aiguillon 612 - J2 |
| 663 | adduction d'eau 192 - J68 - 553 - 707 | 525 | ail |
| 772 | Ader 640 | 428 | aimant |
| 833 | administration centrale S289 | 582 | aïoli J9m |
| 831 | administration locale 471 - S347 | | |
| 814 | adolescence D46 - D47 | | |
| 823 | adoption | | |
| G31PY | Adour 494 | | |
| G40 | Adriatique 596 - 590 - 592 | | |

- 430 air (composition)
423 air comprimé S307
423 air liquide
221 airelle 791
- 221 ajonc
632 ajusteur
- 593 alambic 772m
G41 Albanie
336 albatros
H43 Albigeois (croisade) 156 - D66
304 albumine
431 alcali
593 alcool 432 - 126 - 118
590 alcoolisme
H32 Alésia 357
350 alevin 268 - 487
528 alfa
412 algèbre S272 - S273
G61 Algérie 177 - 414 - D33
233 algue 252
601 alidade S172
820 aliénation D69
580 alimentation S259 - S337 - J24 - 24 - 63 - 256 - J88
J59 - J14 - 443 - J46 - J103 - 798 - J62 - 76
515 - 109 - 292 - Son 842 - Son 825
- 221 alisier 791
155 alizé 379
309 allaitement
G41 Allemagne 468
312 allergie
632 alliage
823 allocations familiales
671 allumette
113 alluvion 737
- 222 aloès
331 alouette 631m - 636m
323 alpaca J19
530 alpage 729 - J51 - J56 - Son 801 - Son 852
G31AI Alpes 396 - 434 - 453 - 493 - 121 - 225 - 79 - 797
226 - J56 - J34 - 491 - 588 - 573 - 567 - 723
541 - 712 - S100 - S159 - S305 - S285 - S371 -
D65 - Son 801 - Son 856
- 920 alphabet 22
965 alpinisme 463 - 688 - S99 - S265
G31NE Alsace 611 - 565
632 aluminium 145
- 221 amandier
762 amarrage (bateau) 449
G70 Amazonie 564 - 721
112 ambre
670 Amérique du Nord 328 - J28 - 510 - 614 - 555 - D1
D3 - D20 - Son 830 - 632 - Son 835
Amérique du Sud 601 - D25 - 721 - 477 - 564 - 747
J19 - 662 - 761 - Son 835
- 112 améthyste
666 ameublement 695m
621 amiante 535
241 amibe
814 amitié D36
111 ammonite 221 - 222
814 amour D36
427 ampèremètre
H23 amphore 294 - 621m
427 amplificateur (radio) S207 - 605m
664 ampoule (électrique) 326
- 240 analyse bactériologique
430 analyse chimique
- 524 ananas 662
840 anarchisme D18
300 anatomie 360
351 anchois
221 ancolie 604m - D23
G70 Andes 761 - J19
G41 Andorre
221 anémone (de mer) 679
155 anémomètre S197
312 anesthésie
312 angine
413 angle D11m
G41 Angleterre 520 - 551 - D26 - Son 858 - S79
341 anguille 587 - 686m
300 animal (voir au nom de chaque animal)
956 animation (cinéma) 703 - S283
582 anis
G31AL Annecy 491 - S240
171 année lumière 311
G91 Antarctique 469 - 385m - 389m - S21 - Son 815
785 antenne (radio) 444
810 anthropologie
312 antibiotique
932 anticipation D49 - 502
311 anticorps 801
312 antidote
G71 Antilles 662 - Son 833
323 antilope J65 - 83
853 antimilitarisme D5m
420 antiquité (voir Egypte, Grèce, Rome, etc.)
- G41Ita Aoste 541 - J51
536 apiculture J59
312 apothicaire 759
312 appendicite
600 apprentissage (métier) 675
411 approximation (calcul)
361 aptère 371
- 953 aquarelle
300 aquarium 505 - 570 - 679 - S156
360 aquatique (insecte) 394 - 161
663 aqueduc S224
G31BA Aquitaine 607 - 448 - 409 - 112 - 769 - 292 - 323
499 - 12 - 168 - 137 - 346 - 467 - 358 - 452 - 732
677 - 656 - J33 - Son 816 - Son 851
- G50-60 arabe 177 - 321 - 414 - 764 - 737 - 738 - J65 - J77
D33 - Son 803
- 523 arachide J60m
371 araignée
514 araire 305
G50 Aral (mer) 555.
854 arbalète 64
524 arboriculture 175 - 475 - 484 - 514 - 118
221 arbousier 791
220 arbre 104 - J42 - J88 - 12 - 168 - 235 - 261 - S45
809 - 689 - 532 - 751m - D40 - D42
- 415 arbre (en maths) D10m - D17m
220 arbustes 104
854 arc 64 - 464
951 arc-boutant
G31BA Arcachon Son 817
H02 archéologie 327 - 324 - 381 - 767 - 48 - Son 854
Son 855
142 archipel 172
951 architecture 34 - 19 - 461 - 477 - 652 - 795 - 438
149 - 402 - 425 - D59
- H02 archives 324 - 471 - S178
G91 Arctique 634 - S21 - J94 - Son 821
G31NE Ardennes 702
621 ardoise 461 - 651m

955 arène
 632 argent (métal)
 720 argent (monnaie)
 621 argile 113 - 87 - 589
 G31PY Ariège 607
 411 arithmétique S270
 593 armagnac 656
 854 armes 64 - 83
 854 armée 25 - 45 - 64 - 83 - 693 - D11 - D12
 814 armoire 43
 854 armure 83
 221 arnica
 582 aromatique (plante) J30
 952 Arp (sculpteur) 696m
 411 arpent 6
 411 arpentage
 854 arquebuse 64
 513 arrosage 345
 950 art (voir chaque art : peinture, sculpture, etc.)
 305 artère
 525 artichaut
 854 artillerie 64
 600 artisan
 950 artiste 405 - 672 - 676 - 696 - 700 - 725 - 736
 743 - 766 - 776 - 782 - 785 - 800 - 807 - J92
 J112 - Son 840

 222 arum 610m - D23
 G31AL Arve 121

 391 ascaris S158
 311 asepsie D62
 G50 Asie 378 - 460 - 441 - 457 - 619 - 666 - 685 - 771
 644 - S217

 525 asperge 627
 306 asphyxie 668
 342 aspic 733
 582 assaisonnement 455 - J30
 513 assèchement 626 - J9
 H62 assignat 90 - S94 - S137
 304 assimilation (animal)
 212 assimilation (plante)
 833 assises (tribunal)
 823 assistance publique DS17
 824 association
 515 assolement
 824 assurance
 174 astéroïde 301
 312 asthme
 369 asticot
 657 astrakan (fourrure)
 760 astrolabe 27 - S175
 170 astrologie 312
 777 astronautique 399 - 440 - 639 - 715 - 667m
 S292
 170 astronomie 763 - 388 - 311 - 312 - 667 - 740 - 301
 775 - 600 - 49 - 757 - S172 - Son 834
 Son 849 - DS11

 H23 Athènes 504
 961 athlétisme 413 - 363
 141 Atlantique
 150 atmosphère
 142 atoll
 429 atome 208 - 777
 665 être 40
 731 attelage 297

 221 aubépine S87
 791 auberges de jeunesse
 G31MC Aubusson 696
 303 audition
 221 aulne 104
 411 aune (mesure) 6

323 auroch
 G81 Australie
 940 autel votif 623m
 732 autobus 37
 582 autocoureur S91
 820 autogestion
 600 automate S171 - S221 - S245 - 629m
 150 automne S20
 732 automobile 37 - J12 - 655 - 427 - 182 - 687 - S43
 S95 - S216 - S209 - D10 - D13 - Son 832

 741 autorail 37
 734 autoroute 511 - 568 - 44 - J22
 G41 Autriche 521 - 534 - 658 - 674
 338 autruche Son 818
 G31MC Auvergne 488 - S370 - S378 - S329 - S308 - 567
 716 - S274 - 729 - 615 - D2 - D37

 121 avalanche
 794 aventure 502 - S150 - S184
 303 aveugle 575 - DS13
 G31MC Aveyron 506 - 607 - 76 - 436 - 295 - 301
 770 aviation 28 - 640 - 681 - S264 - Son 828 - S41
 559 - 452 - 501 - 749 - Son 848 - 529 - 724
 285

 535 aviculture 806 - 665m
 221 avocat (fruit) 664m - J61m
 833 avocat (tribunal)
 222 avoine
 308 avortement

 423 azote
 452 Aztèques 632 - D25

B

babouin 803
 H22 Babylone S97
 751 bac 486
 912 baccalauréat D47
 241 bacille 801
 241 bactérie D6 - D17
 240 bactériologie D62

 833 bain 721 - S237 - D30 - D16m
 330 baguage (des oiseaux) 377 - 565 - 539
 142 baie (côte) S203
 213 baie (fruit) 280 - 750 - 791
 G50 Baïkal (lac) 555
 450 bailliage 516
 311 bain 92
 854 baïonnette 83

 642 bakélite 415
 954 balafon Son 860 - DS14
 660 balai 660m
 954 balalaïka
 421 balance J7m - J12m - S72 - S59
 G41 Balaton (lac) 609
 671 balatum 648
 G41Esp Baléares 566
 328 baleine 524 - DS12
 763 balise 449
 854 baliste 64 - S107 - S38
 962 balle (jeux) 52
 954 ballet
 954 ballets russes 751m - 754m - 755m - 756m
 962 ballon (jeux) J39 - 599 - 510
 121 ballon (montagne) 426

771	ballon (aéronautique) 28 - S242	731	bi(cycle) ancien 3 - S141
222	bambou 378	731	bicyclette 3 - 219 - 496
524	bananier 662 - 788m	660	bidonville D56
954	banjo	618	bielle S86 - S249 - S104
821	banque 68 - S327	H62	biens nationaux 90
141	banquise 469 - 634 - Son 815 - Son 821	593	bière 332
221	baobab 350	H12	biface S10
940	baptême 79	382	bigorneau 203
351	bar (poisson) 701	657	bijou 806m
571	baratte J20m	312	bilharziose 628m
H34	Barbares (invasions) S117 - 533	969	bille S131
221	bardane	821	billet de banque
751	barge 664	300	biologie 445
152	baromètre 339 - S302 - S75	512	biologique (culture) 765 - D48 - D53m
951	baroque (art) 652 - 795	G31ME	Biot 526
751	barque 27 - 257 - 481	571	biscuit
613	barrage 8 - 166 - 593 - 643 - 448 - 79m - S42 S305 - 429	523	bison Son 854 - 361
840	barricade S331 - 668m - D27	326	blaireau (animal) J104 - 154 - 720
593	barrique J105	655	blanchissage J95
112	basalte D2	H73	Blanqui 705 - D18 - D27
962	base-ball 510	814	blason 43
940	basilique 48 - 425	364	blatte
962	basket-ball	521	blé S116 - 24 - 354 - 443
G31PY	Basque (pays) 423 - S37	772	Blériot 640
535	basse-cour J113	221	bleuet
G31BP	Bassin Parisien 670 - 89 - 787 - 349 - 549 - 115 184 - J18 - 149 - 537 - 572 - 74 - 569 - 234 J35 - S331 - Son 857 - Son 809	155	blizzard S73 - 469 - S21
954	basson	854	blockhaus 25
H43	bastide 358 - S5	954	blues (jazz) D68
H62	Bastille S276 - S52	H83	Blum 683
761	bateau 27 - 250 - 257 - 379 - 518 - 574 - 647 693 - 709 - 713 - S18 - S118 - 481 - S175 Son 807 - Son 859	342	boa
751	batelier 735	161	bocage 282 - 515
660	bâtiment 34 - 349 - 402 - 461 - 470 - 485 - 589	323	bœuf 718
340	batracien 161 - 786 - J69	772	boeing 614 - Son 848
517	battage	811	bohémien D60
560	battue (chasse) 711 - S93	161	bois 168
631	bauxite 145	411	boisseau 6
H42	Bayeux 313	590	boisson 553 - J53 - 126 - 332 - 497 - 671 - 732 432 - 677 - 656 - S111 - 601m
G31BA	Béarn 112 - 661	954	boîte à musique S171
814	bébé J73 - 710	618	boîte de vitesses S95
664	bec de gaz 35	H83	bolchevisme D5 - D34
335	bécasse J32 - 654	234	bolet 199
510	bêche 305	854	bombarde (canon) 64
H43	beffroi 769m - S245	954	bombarde (musique)
111	bélemnite 221 - 222	854	bombe
326	belette J58	854	bombe atomique D16
G31JU	Belfort 660 - S293	651	bombyx 805 - 714
G41	Belgique 530	671	bonbon J46 - J60m
532	bélier 398	900	bonheur S25
432	benzine	652	bonneterie
H63	Bérésina 630	H53	Bonnets Rouges (révolte) S258
532	berger 398 - S262	941	bonze D31
331	bergeronnette 129	560	boomerang 451 - 742m
613	Bergès 8	G31BA	Bordeaux 346 - 691m
373	bernard-l'ermite 679	H15	borie 498 - 709m
G31LO	Berry Son 6	H33	borne miliaire 410
430	Berthollet 601m	200	botanique 218 - 263 - 314 - 290 - 351 - 355 - 252 S325 - S36 - D23
662	béton 470 - 593	657	botte 60
530	betterave 732m	953	Botticelli 766
571	beurre 651	532	bouc J27
941	Bible Son 8	313	bouche à bouche (secourisme) 668
930	bibliobus, bibliothèque J31 - 23	571	boucherie 528 - 718
323	biche J29 - Son 844	542	bouchon 12
		854	bouclier 83
		941	bouddhisme 460 - D31 - Son 802
		571	boudin J43
		713	boueux (éboueur) 572
		664	bougie 35
		593	bouilleur de cru J16 - 772m

(Suite p. 21)

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour :

COMMENTAIRE INUTILE

8 janvier au matin, moyenne section de maternelle.

Les enfants sont assis en rond par terre ; la maîtresse est assise sur une table.

— Allons, les petits enfants, vous vous rappelez le film que nous avons vu avant-hier ?

Le cœur. — Ouiiii !

— Qu'est-ce qu'on y a vu ?

— ?...

— Qui c'est qui roulait ?

— ?...

— La...

— La crêpe !

— Et pourquoi se sauvait-elle, la crêpe ?

— ?...

.....
— Qu'est-ce qu'il faut, les petits enfants, pour faire une crêpe ?

— ?...

— Mais, qu'est-ce qu'il y avait sur la table ?

— ?...

Une enfant. — Des coquilles.

— Ah... et s'il y avait des coquilles, qu'est-ce qu'on avait mis dans le saladier ?

— ?...

Une fillette. — Des zeufes.

— Des zeu, dis des zeu.

— Des zeu.

— Oui, et quoi encore ?

— ?...

.....
— Vous verrez, les petits enfants, on en fera de la pâte, demain, si vous êtes sages, si on a le temps.

.....
— Et la crêpe, comment était sa bouche quand elle était contente ?

— ?...

— Mais, comme ça : les petits enfants :  et quand on n'est pas content, comme elle est notre bouche ?

(Quelques bouches se tordent.)

— Oui comme ça. Eh bien, les petits enfants, on va prendre son bloc, on va dessiner une crêpe qui est contente ; un beau rond, comme ça, grand, pas riquiqui dans un coin de la feuille, plein la page. Allez, les petits enfants...

8 janvier au matin ; une autre moyenne section de maternelle.

Les enfants entrent quand ils sont prêts ; quelques mamans sont dans le couloir et aident à déshabiller.

Ils parlent entre eux, font le tour de la classe, des ateliers, parlent à la maîtresse, à la femme de service, se retrouvent naturellement, à leur rythme.

Une fillette dit à la maîtresse, mais un peu fort, pour être entendue :

— Hier, maîtresse, on a tiré les rois à la maison. J'étais la reine.

— Ah ! et je vois que tu as apporté ta couronne.

.....
— Qui a encore tiré les rois, hier, à la maison ?

On se regroupe, intéressé. Des doigts se lèvent, les langues se délient.

— Maîtresse, on pourrait en faire ? Moi, je sais, j'ai aidé ma maman.

— Bien sûr. Tiens, j'ai justement apporté de la farine. Qui veut apporter le reste, cet après-midi ?

— Moi, j'ai des zeufs.

— Moi, un saladier.

.....
— Et toi, Etienne, veux-tu apporter le sel ?

.....
Et l'après-midi, tout le monde a aidé, chacun selon ses moyens. Chacun a mangé des crêpes. Il y a eu un roi, une reine, toute une petite fête qui s'est terminée par un peu de théâtre improvisé.

Jacques CAUX

DE NOS CORRESPONDANTS

A propos du projet d'éducation populaire

Le samedi 15 et le dimanche 16 novembre, le groupe I.C.E.M. 95 a organisé un mini-stage, consacré à l'expression libre, au journal et aux techniques d'impression.

Il a invité P. YVIN à animer la veillée du samedi sur le thème « éducation populaire »

I. - P. Yvin a présenté l'idée du travail en cours.

1. Les conditions d'existence (fil conducteur) :

Paul Le Bohec propose une approche sensible abordant chronologiquement les problèmes qui se posent à l'enfant et à l'homme pendant son existence.

2. Les droits de l'enfant, les besoins fondamentaux de l'enfant, de l'homme :

Dès le plus jeune âge, l'enfant a des droits et des besoins qu'aucune éducation ne peut ignorer, sans se limiter à un dressage, à une soumission aux impératifs politiques et économiques de la société, quelle que soit celle-ci.

3. Analyse de l'école actuelle :

— Le rôle de reproduction de l'école de classe.

— Les conditions de fonctionnement (effectifs, architecture, programmes, hiérarchie).

— Les contraintes de l'état, des parents.

— Les valeurs véhiculées par l'idéologie.

4. Notre pratique éducative et les perspectives de changement :

Ce que nous réalisons dans le cadre de l'école actuelle. Nos concessions. Ce que nous ferions dans le cadre d'une autre école.

5. En définitive, c'est en partant des droits et besoins fondamentaux de l'enfant et finalement de l'homme, des conséquences sociales et éducatives qui en découlent, que se dessine notre image de la société et de l'école de demain.

II. - Les participants (enseignants de tous ordres, inspecteurs, parents, militants C.E.M.E.A.) se sont ensuite groupés en carrefour, autour des thèmes qui ont retenu leur attention :

1. Les conditions matérielles de fonctionnement.

2. Les parents.

3. La démocratisation de l'école.

4. L'autorité, la hiérarchie.

5. Besoins de l'enfant, son rythme de vie, intérêts de l'enfant.

III. Synthèse - Quelques idées à approfondir :

1. Notre conception de l'équipe éducative - place des parents :

Comment briser la résistance psychologique des enseignants à la coopération ? Et l'enfant ? N'a-t-il pas son mot à dire : participation des parents - décroisement ?

2. La place des parents à l'école - les limites de leur intervention, car l'enfant n'appartient-il pas d'abord à lui-même ?

L'I.C.E.M. engagera-t-il vraiment le dialogue avec les parents ? Problème des examens notamment. Et l'enseignant, s'ouvrira-t-il vraiment aux travailleurs ?

Dans le cadre d'une autre société, ne restera-t-il qu'un enseignant ? (référence à la Chine).

3. L'autorité - la hiérarchie :

Notre conception éducative (droit à la parole, droit de s'exprimer, de prendre en charge sa vie, son travail) n'a-t-elle pas des répercussions sur les relations dans la famille ?

Dans l'école de demain, l'autorité ne consistera-t-elle pas en un partage du pouvoir, des responsabilités, du travail (référence : charte de l'équipe d'Aix).

4. La démocratisation de l'école :

a) Critique de l'école actuelle.

b) L'école en pays « socialiste ».

— critique de la conception de la discipline, — critique de l'école soumise aux impératifs idéologiques et économiques.

c) L'école que nous voulons au service de l'enfant, de ses besoins.

d) Mais les programmes ? N'y a-t-il pas des notions de bases indispensables ? Des activités à tel ou tel âge ?

e) Le problème des inadaptés, de l'échec ? Confronter nos points de vue avec G.F.E.N.

f) Les outils privilégiés de rupture. Plan de travail - conseil de travail, F.T.C. à discuter.

5. Intérêts et besoins de l'enfant :

— Nécessité de règles de vie, à tel ou tel âge - lesquelles ?

— Action éducative nécessaire sur le milieu.

Conclusion :

Les valeurs sur lesquelles repose notre pratique éducative sont en contradiction avec celles de la société en général.

Elle ne peut se réaliser pleinement que dans le cadre d'une société reposant sur les mêmes valeurs (référence au Kibboutz). Discuter avec G.F.E.N. de l'Allemagne de l'Est.

P. YVIN

Réunion régionale des 10 et 11 janvier 76 Aligny (49)

A l'ordre du jour : les journées de février, le stage de Saint-Brieuc en septembre, les outils de rupture dans une perspective d'éducation populaire et une réflexion sur le fonctionnement de l'I.C.E.M.

Les journées de février (2 au 5) ne touchent

que les départements bretons et porteront sur la créativité, la création musicale... ce qui n'est pas limitatif. Les participants en détermineront sur place les sujets de travail.

LE STAGE DE SAINT-BRIEUC (1er au 7 septembre)

Une discussion s'est établie sur l'utilité des stages... Les camarades des Côtes-du-Nord ne pouvant assumer seuls le contenu, ils demandent la participation des autres départements. La prochaine régionale en précisera le contenu. Pour l'instant, certains camarades pensent que c'est une nécessité d'ouvrir le stage vers les jeunes, ce qui demande un travail préalable de contact.

LES OUTILS DE RUPTURE :

Les outils de rupture n'existent pas seulement à l'école. L'école n'est pas un lieu privilégié pour l'enfant. Si on veut faire une véritable éducation populaire, il faut avoir le souci de justement dépasser l'institution scolaire. Elaborer un projet d'éducation populaire entre enseignants est une absurdité. Il est nécessaire d'y réfléchir avec les travailleurs.

FONCTIONNEMENT DE L'I.C.E.M.

Gros moment du week-end puisqu'il a duré toute la journée du dimanche.

Cette réflexion a porté sur les camarades de l'équipe de Cannes (quel est leur rôle, leur fonction exacte ?), sur la vie des départements (pourquoi constatons-nous une désaffection importante ?), sur la vie régionale (le rôle, le but, l'existence de la région ou non).

Il semble qu'à tous les niveaux, nous constatons une attitude de décharge. Nous « faisons confiance » aux copains car cela nous est plus facile, en fait nous nous déchargeons sur les autres. Notre attitude vis-à-vis du mouvement est à l'opposé de nos positions pédagogiques, elle est incompatible avec des choix, un travail quotidien de travailleurs responsables.

Ces réflexions n'étaient guère optimistes, mais elles sont peut-être le reflet d'une crise de maturité, elles sont certainement le reflet des préoccupations d'un mouvement qui se cherche et qui espérons se trouvera.

Nous avons pris rendez-vous pour une autre régionale les 28-29 février dans le Morbihan avec comme ordre du jour : le stage de septembre et la préparation du congrès (point des travaux...).

M.-C. GOULIAN

Jacques Laffitte-Houssat

Nous venons d'apprendre la mort de Jacques Laffitte-Houssat. Cet agrégé de grammaire, inspecteur général honoraire, avait la caractéristique peu banale de lutter dans le même sens que Freinet et une estime réciproque unissait les deux hommes.

C'est en pensant aux efforts qu'il a déployés pour une simplification de l'orthographe que nous nous associons aux regrets des camarades qui, comme Roger Lallemand, ont souvent travaillé avec lui.

M. BARRE

DE NOS CORRESPONDANTS

C'est la faute au primaire

Le 14 janvier, au C.E.S. Condorcet, une vingtaine de camarades étaient présents. Comme prévu par le comité d'animation, on établit ensemble un questionnaire :

- Quelle est cette «faute» ?
- Qui reproche quoi à qui et pourquoi ?
- Sur quelles matières porte le conflit ?
- Quelle est l'histoire du conflit ?
- Quelles sont les finalités de l'enseignement ? (Celles du pouvoir et les nôtres.)
- Quelles sont les responsabilités du secondaire ?

Les questions se recoupaient, comme vous voyez. On précisa en outre qu'il n'était nullement question de «jouer» à la guerre primaire-secondaire, mais de lancer une réflexion à partir des accusations de certains professeurs de 6e notamment.

La question 3 fut reportée à plus tard comme trop technique.

Puis on se sépara en deux groupes.

Résumé des points d'accord :

Historiquement le conflit primaire-secondaire s'est aggravé avec la massivation de l'enseignement secondaire : entrée de toutes les classes sociales sous le toit du C.E.S. Auparavant, la sélection apparaissait plus nettement à l'entrée en 6e. Maintenant c'est au C.E.S. qu'elle devient évidente (bien qu'elle soit toujours présente à l'E.P. et même avant).

Mais c'est toujours le même conflit : celui de la sélection. Pour une société inégale. La pseudo-démocratisation sert à dissimuler les mêmes finalités.

Cette sélection pour une société inégale est contraire aux finalités de l'I.C.E.M., dans le primaire comme dans le secondaire.

C'est donc sur ce terrain que nous plaçons le conflit :

- **Ecole** au service d'une société capitaliste, qui sépare travail intellectuel et manuel et sélectionne enfants et adultes, s'opposant à :

- **Notre école** (future) au service d'une société socialiste (future). En précisant bien que nous aurons à nous y battre pour la liberté et l'esprit critique.

Comment vivre ce conflit ?

Le groupe complet a essayé de voir la suite à donner. On a finalement laissé l'avenir ouvert sur un débat où les absents du 14 pourraient intervenir. Deux grandes questions :

1. Devons-nous avoir, en tant qu'I.C.E.M. une action militante pour faire avancer l'école (et donc la société) que nous rêvons ? Si oui par quel but commencer cette année dans le Gard ? Faut-il remettre en cause la hiérarchie ?

2. Comment débattre de ces problèmes avec ceux qui ne sont pas membres du groupe (y compris les non-enseignants) ?

Le même jour, le groupe a décidé à l'unanimité de diffuser un communiqué demandant la libération des emprisonnés.

Michel LAUBE
B.P. 1070
30014 Nîmes Cedex

Pour une éducation populaire ou vers une éducation populaire ?

Débat animé par Paul Le Bohec et les camarades du groupe I.C.E.M. 29, à Brest le 26 novembre 1975.

De 200 à 250 personnes étaient présentes et de tous les horizons : parents, enseignants (de la maternelle à la Fac.), jeunes lycéens, étudiants, éducateurs, psychologues, psychiatres, militants de syndicats ouvriers, militantes de syndicats de famille, militants politiques, organismes d'éducation nouvelle, O.C.C.E., etc.

Deux parties essentielles :

1. Après une brève introduction, TRAVAIL EN ATELIER (9 carrefours de travail) de 20 à 30 participants. Discussions très intéressantes. Des neufs rapports se dégagent une dominante : **l'analyse critique de l'école actuelle**. Comme le dira Paul, peu de groupes ont rêvé de ce que devrait être une éducation, une éducation et non une école. Mais ces rapports s'avèrent très riches.

2. LE FIL CONDUCTEUR du projet «Vers une éducation populaire» par Paul LE BOHEC : le développement de l'être dans sa totalité. Cette approche psychologique (ou plutôt cette approche sensible abordant chronologiquement les problèmes qui se posent à l'enfant (et à l'homme) pendant son existence intéressera, malgré l'heure tardive, cette nombreuse assistance fortement motivée par les problèmes de l'éducation.

Aspects positifs de ce débat :

Des prolongements à ce débat ont été demandés par de nombreux parents, enseignants, militants... pour début janvier.

Emile THOMAS
18, rue de l'Iroise
29200 Brest

Organisation de la classe

Une quinzaine de participants (tous niveaux de classe).

Le nombre est surtout la diversité des participants n'a pas permis de mettre en évidence beaucoup de points communs dans l'organisation de la classe.

- Les uns peuvent avoir un coin peinture permanent, les autres non.

- Les uns sont obligés de déplacer les tables pour les ateliers, les autres font tourner les enfants autour d'ateliers fixes.

- Les uns peuvent «sortir» de leur classe (couloir, cour, autre salle), les autres sont bloqués entre leurs quatre murs.

Il y a des problèmes fondamentaux qui régissent l'organisation spatiale de la classe :

- le nombre des enfants,
- la grandeur de la classe.

D'une manière générale, ceux qui ont une classe petite sont obligés de prévoir une

organisation dans le temps en fonction de l'organisation de l'espace. C'est-à-dire que nous retrouvons souvent :

- Une disposition de la classe pour les activités de français et de maths (+ quelques petits coins) pour une demi-journée ;

- Une disposition pour les ateliers, pour les activités d'éveil pour l'autre demi-journée.

L'aménagement de la classe est un élément primordial de l'organisation de la classe. La multiplication des placards, des étagères, s'avère une des meilleures solutions.

Pour ce faire, il faut :

- Soit construire soi-même tout ce matériel (en faisant payer le bois par la mairie, la coopérative) ;

- Soit le faire construire par les enfants (plus âgés), par des parents d'élèves, par des artisans du coin (même méthode de financement).

- Soit le faire acheter par la mairie (le plus difficile).

On a du mal à laisser en permanence le coin imprimerie, le coin peinture alors que l'on a tout à fait conscience que c'est important dans la méthode de travail que l'on prône.

La fin de la réunion s'est limitée à l'élaboration d'un album des plans des classes des participants. Nous sommes persuadés que les petites «combines» des uns serviront aux autres.

La prochaine réunion abordera plus précisément l'organisation temporelle de la classe. Elle pourra se faire à partir du questionnaire proposé au préalable.

Tout document (plans de travail, emploi du temps, etc.) sera utile aux autres.

G. LETESSIER
Dirol, 58 Tannay

Poèmes d'enfants

Les livres de poèmes que nous avons fait paraître en 1974 et en 1975 ont connu un succès incontestable et inhabituel.

Le livre de *Poèmes d'adolescents* a dû être réédité et le livre de *Poèmes de l'école Freinet* connaît le même succès.

Nous sommes donc en train de préparer la suite de cette série d'édition. Nous n'avons pas encore décidé dans quelle voie nous orienter.

Auparavant, il nous faudrait récolter des documents et c'est seulement sur pièce qu'avec l'éditeur nous nous engagerons vers une forme d'édition bien précise.

Voici les différents documents dont nous aurions besoin :

1. Des poèmes, des textes ou des commentaires de dessins de jeunes enfants, de 4 à 7 ans aux thèmes différents, plus larges et plus divers que ceux abordés dans le livre de l'école Freinet.

2. Il faudrait même prévoir ces textes illustrés par les auteurs ou par la classe et réalisés en couleur.

3. Divers camarades se sont chargés de recueillir des poèmes illustrés imprimés dans les journaux scolaires. Nous aimerions publier un recueil de poèmes composés, tirés et illustrés par les enfants eux-mêmes dans leur journal scolaire.

Pour le moment envoyez votre gerbe de textes à Cannes à l'adresse de M.E. Bertrand.

DE NOS CORRESPONDANTS

Week-end musique à Sucy

Dix stagiaires du Val de Marne, au C.E.S. expérimental de Sucy-en-Brie, autour du bois acheté dans l'Yonne par J.-J. Charbonnier et Michel Jumain, avec l'apport technique de Maurice Beaugrand, et au bout de deux week-ends un Marimba (sorte de xylophone) pour 120 F...

Le premier week-end a été consacré au sciage des lames et à leur évidage. Afin d'approcher le ton désiré, nous creusions les lames à l'aide d'un ciseau à bois. Pour certaines c'était l'apprentissage du maillet et du ciseau. Au fur et à mesure, à l'aide des instruments de référence de Jean-Jacques Charbonnier et de Maurice Beaugrand, on accordait les lames au demi-ton près.

Le second week-end, Maurice Beaugrand n'était plus là...

Certains continuèrent à évider et à accorder. D'autres, plus en avance, sciaient les tubes P.V.C. destinés à la résonance des lames, préparaient le pied de l'instrument et le système de montage.

Taylor était passé par là. Mais le temps pressait, à la fin du week-end chacun devait avoir son instrument pratiquement achevé.

Toute la journée du dernier dimanche, on perça les lames, cloua, assembla, colla, posa le « tésa-adhésif » destiné à isoler les lames du morceau de bois porteur. Les tuyaux P.V.C. étaient maintenus par un fort élastique.

Le moment de l'assemblage final de toutes les pièces de l'instrument arriva. Il fallut aligner les traverses support de lames sur les nœuds de résonance et faire coïncider l'axe des tuyaux avec l'axe des lames.

Après un essai rapide des instruments, on a tout démonté, chacun emportant son instrument sous le bras.

Quatre jours bien remplis, croyez-moi.

Fernand ROMEUF



Des outils à peu de frais

Nous avons décidé, cette année, de faire des réunions qui devaient déboucher sur la vente des outils, et d'ouvrir nos réunions à des enseignants qui ne travaillaient pas avec nous jusqu'ici :

- comment faire un journal à peu de frais ?
 - comment classer et ranger les documents ?
 - comment organiser sa classe ?
 - comment travailler en art enfantin ?
- ont été nos principales rencontres sur ces objectifs.

Pour les plus avancés des rencontres de travail diverses ont été programmées et se poursuivent :

- construction d'instruments de musique (deux week-ends),
- week-end audio-visuel,
- rencontres de la commission français, etc.

Comment faire un journal à peu de frais :

Ceci pour répondre aux débutants, aux jeunes, qui ont peu de moyens.

Qu'avions-nous ?

- des calendriers des postes, des chutes de voile tergal, pour fabriquer des limographe très simples,
- des raclettes (en bois, mousse) en attendant d'acheter un rouleau.

Des techniques d'illustration très simples :

- avec du carton,
- avec du carton ondulé,
- avec du papier peint,
- avec du texticroche,
- avec du revêtement de sol, etc.

Nous nous étions répartis le travail, et nos nouveaux venus pouvaient travailler dans les divers ateliers.

Le camarade qui tenait le dépôt, ainsi que le représentant étaient dans une salle voisine où chacun pouvait acheter encres, rouleaux, livres sur le journal scolaire, etc., et où ont été donnés beaucoup de catalogues de renseignements. Il aurait été encore vendu beaucoup plus de matériel s'il y en avait eu davantage !

Emilienne REUGE

11, rue de l'Insurrection Parisienne
94600 Choisy-le-Roi

Art enfantin

Dans le n° 80 d'Art enfantin, consacré entièrement aux activités jurassiennes et plus particulièrement au Festival annuel de l'enfant, M.E. Bertrand pose — avec Guy Avanzini dans *Immobilisme et innovation dans l'éducation scolaire* (Privat) — la question de savoir si nous sommes atteints « d'une admiration puérolatrique de la qualité esthétique des productions spontanées ». Si celle-ci par ses outrances ne nous entraîne pas à davantage d'enthousiasme que de lucidité... Le débat est ouvert...

Lisez *Art enfantin et créations* ou abonnez-vous à P.E.M.F., C.C.P. 1145-30 Marseille : 45 F pour l'année - 70 F avec les suppléments.



DE NOS CORRESPONDANTS

Un week-end imprimerie

Ce week-end imprimerie était le deuxième de l'année scolaire, parce que le premier nous avait donné grande envie de recommencer.

Nous nous sommes retrouvés une vingtaine environ à la colonie de Seignosse. Parmi nous trois camarades de Biarritz et nos amis des Editions d'Utovie qui ont choisi d'éditer eux-mêmes leurs livres et font un travail magnifique en dehors des circuits capitalistes.

Nous pensions forcer un peu sur les techniques d'illustration mais c'est encore l'imprimerie qui a marché le plus fort, sans doute parce qu'il y a un manque dans cette technique pour beaucoup de camarades.

Nous ne sommes pas très forts mais nous essayons de progresser et déjà nous aimons et faisons aimer l'imprimerie à ceux qui viennent.

Les gars d'Utovie (1) ont découvert la technique patiente de l'imprimerie à l'école avec enthousiasme, et ils nous ont montré comment fabriquer de tout petits livres. Contact chaleureux et mains à la pâte.

Nous avons fait un recueil 21 x 30 à l'italienne et un mini-livre à la manière de Jean-Marc Carité, mêlant nos textes et nos dessins à ceux des enfants.

Nous comptons faire très vite un autre week-end, et nous sommes bien décidés à organiser un congrès des imprimeurs en février 77, sans doute dans les mêmes locaux de Seignosse.

Ce compte rendu un peu sec ne vous dit pas toute notre joie. Elle était grande.

Guy CHAMPAGNE
Begaar
40400 Tartas

(1) Les Editions d'Utovie, Le Bardeu-Bosdarros, 64290 Gan, éditent les Cahiers d'Utovie (une encyclopédie pour la scène populaire), la revue Utovie (ex Tripot) et des recueils de poèmes, nouvelles, romans, essais... et ils ont envie d'éditer des livres d'enfants.

S.O.S.

En Haute-Vienne, malgré de nombreuses tentatives pour progresser dans le département, nous sommes, pour le gros de la troupe, dans le nord du département (circonscription de Gilbert Lamireau, I.D. E.N. préconisant notre pédagogie).

Nous avons fait des stages.

Nous avons mis sur pied des expositions.

Nous avons envoyé des tracts, des prospectus.

Et pourtant... «La pédagogie Freinet ? Connais pas !» pourrait répondre l'instituteur limousin.

A une table ronde où nous avons été gentiment invités, nous avons trouvé chez certains participants une image déformée et par trop habituelle :

- Instituteur Freinet, instituteur d'exception ;
- Groupe formant chapelle ;
- Instituteur pêchant et prêchant par complexe de supériorité ;
- Instituteurs fanatiques comparés aux

témoins de Jéhovah ;

- Pédagogie du bruit, pédagogie du laisser-aller ;

- Eparpillement du travail.

Ces attaques d'instituteurs de bonne volonté (ils avaient fait l'effort de se soustraire à la chaleur de leur appartement) nous ont permis dans la mesure où les mots ne nous ont pas trahis, d'expliquer le pourquoi et le comment de notre engagement pédagogique, voire politique.

Pendant la discussion, il s'est avéré aussi que les professeurs du secondaire se heurtent sans cesse, jusqu'à la désespérance parfois, à des contingences difficiles à surmonter (horaires, locaux, administration, cloisonnement). Pourtant à Saint-Junien, une tentative d'ouverture a été faite. Un professeur d'espagnol s'est lancée dans une bataille enthousiasmante mais certes difficile et j'ai senti un certain découragement.

Instituteurs du primaire, nous sommes désemparés car nous ne savons pas comment apporter notre soutien à ce groupe de professeurs. Alors, pour eux, pour nous, je lance un appel fervent à nos camarades du second degré pour qu'ils viennent briser l'isolement de ceux d'ici. Ecrivez, prenez contact avec Madame RESEMBERG, professeur d'espagnol, cité Paul-Eluard, 87200 Saint-Junien.

Bernadette PIQUET
87250 Bessines-sur-Gartempe

Un projet de rencontre autogérée

Une vingtaine d'enseignants de Côte d'Or ont décidé d'organiser un stage autogéré à tous les niveaux qui aura lieu du 1er septembre au 8 septembre inclus.

Il réunira une centaine de personnes.

Il a été dressé un portrait robot des lieux : de 6 à 10 salles, une grande salle de réunion, de quoi coucher 50 personnes environ, de l'espace autour pour pouvoir faire du camping ou des activités, la possibilité de faire du bruit sans gêner le voisinage ou ceux qui veulent le calme.

Il n'y aura pas de cuisinier. Problème des repas sera résolu dans chaque petit groupe de vie communautaire et autogéré. (Des copains cherchent des lieux, mais si vous connaissez quelque chose qui puisse correspondre, faites le savoir.)

Dans le prix du stage la nourriture ne sera pas comprise.

L'information doit circuler au maximum (au niveau départemental, régional, national). Que ceux qui ont quelque chose à dire sur cette forme de stage n'hésitent pas à écrire même s'ils ne comptent pas participer au stage.

Un compte rendu sera communiqué à la suite du stage.

D'autres réunions de préparation auront lieu dès que des informations nouvelles nous seront parvenues.

Nous aimerions qu'il y ait déjà un contact par écrit, entre les gens avant le stage. Puis il y aura d'idées, de mises en garde, de propositions, mieux cela vaudra. Par exemple, si vous voulez rencontrer des gens

pour explorer ou approfondir un point qui vous intéresse, lancez l'idée, elle sera retransmise à tous. On vous rappelle l'adresse de la boîte aux lettres :

Mme MOREAU
8, Meix-des-Puits
Savigny-le-Sec, 21380 Messigny

P.S. - Lors de l'inscription, l'accent sera mis sur le caractère particulier de ce stage.

Education spécialisée Rencontre avec les stagiaires C.A.E.I. de l'E.N. de Rennes

Cette rencontre a été demandée par les stagiaires après la première réunion départementale de l'enseignement spécialisé. L'ordre du jour de la seconde réunion a été fixé par les stagiaires eux-mêmes : la coopérative à l'école.

1. Il semble que les collègues en stage ne veulent pas s'attaquer au problème de l'institution existante au centre, mais désirent avoir des contacts avec les camarades de l'I.C.E.M. pour les aider à changer, voir même pour certains, participer aux travaux des groupes départementaux.

2. Cette constatation pose le problème des objectifs et des finalités de notre action dans l'enseignement spécial.

En effet, si ce qui intéresse surtout les stagiaires est de voir ce qui se pratique dans les classes, on peut se demander pourquoi des camarades de l'I.C.E.M. n'acceptent pas de prendre des copains dans leur classe ? Ne devrait-il pas y avoir autour de chaque centre de formation des classes coopératives accueillant les stagiaires ?

3. Nous sommes partis d'exemples précis de nos classes pour discuter de la coopérative à l'école. Nous avons montré l'importance de techniques simples, comme l'organisation du travail par groupes en travaux manuels, la correspondance qui peu à peu créent un nouvel esprit dans le groupe. De même qu'ils prennent en charge leur vie de groupe pour le nettoyage, l'entretien du matériel, ils arrivent progressivement à prendre en charge les activités scolaires par le plan de travail qui tient compte à la fois du groupe et de chaque individu.

Cette précision a son importance car s'il dépendait seulement des rapports du groupe, il risquerait d'être parfois déterminé, obligé ; en tenant compte des personnalités qui peuvent choisir une activité personnelle dans la journée, il contribue ainsi à l'épanouissement de l'individu et développe l'initiative personnelle. Il est préférable de faire la mise en commun des travaux le matin, chacun aime bien montrer son travail, c'est la concrétisation de l'effort de chacun pour participer à la vie du groupe.

Nous avons donc eu des échanges fructueux avec nos collègues sur l'ensemble des problèmes coopératifs, sans oublier de parler des limites à notre action qu'imposent parfois les conditions matérielles, les tracasseries dont beaucoup de collègues ont été l'objet dans certains établissements.

C. LERAY
E.N.P. de Rennes

Organisation de la classe vers l'autogestion

Les problèmes matériels sont « malgré tout » très importants notamment pour les jeunes qui débutent. C'est mon cas. Mais ils le sont également pour tous car ils soutiennent notre enseignement. Bien entendu il ne suffit pas de résoudre ces problèmes pour tendre vers l'autogestion. Notre but est donc de rechercher les moyens possibles pour une prise en charge du travail par les enfants.

Que faisons-nous ?

Nous avons décidé de nous aider concrètement et non seulement en théorie, c'est pourquoi nous pensons aller nous rendre visite sur le lieu même de notre travail. Ceci doit donc permettre de mieux connaître les vrais problèmes de chaque camarade, d'essayer de les résoudre ou de le lui permettre mais également de solutionner en partie les nôtres.

Après avoir exposé nos questions diverses personnelles il fut décidé que ce serait dans ma classe que nous nous retrouverions lors de la seconde réunion.

Mes problèmes matériels sont ceux de l'organisation d'une classe unique avec cantine à gérer et cuisine à faire (17 élèves dont 8 petits, 1 C.E.2 avec troubles du comportement).

Comment selon ces données cheminer vers l'autogestion ?

N'est-ce pas en effet formidable cette petite société de 4 à 12 ans ? Encore faut-il qu'elle ait les moyens suffisants pour s'épanouir ! J'avoue que pour moi cela n'est pas facile à réaliser tous les jours mais je puis aussi dire que cela se fait chaque jour un peu mieux depuis cette rencontre chez moi.

- Soutien psychologique non négligeable.
- Solutions ébauchées ou trouvées en commun.

1. Disposition de la classe :

Dès le lendemain nous déménageons : en partie pour résoudre un problème de chauffage auquel seule je n'avais pas pensé.

2. La lettre d'une camarade :

Entre les deux réunions, elle m'a permis de résoudre le souci de la cantine. Inspirée de son idée je fais maintenant participer les enfants à cette tâche quotidienne - chacun prépare un plat sans (ou presque) mon aide - préparation des menus, des achats... Ils en sont ravis et fiers.

Ceci a constitué un atout important au climat de la classe par l'autogestion : un point de départ qui a déteint sur d'autres activités. Les enfants se sentent plus concernés et responsables de la vie de notre communauté.

3. Outils de travail :

Je ne possède que de vieux livres, un fichier de français qui me rend de gros services, un paquet de F.T.C. qui intéresse beaucoup et a motivé l'organisation individuelle du travail. Cependant en maths un fichier m'aurait beaucoup aidé : ce fut donc l'objet de notre troisième réunion.

Les fiches :

Comment les utilisons-nous ou voulons-nous les utiliser ? Et donc dans quel but ?

Il est bon de réfléchir à cette question : un outil n'est rien en lui-même, ce qui importe c'est la façon dont il sera utilisé pour tendre vers l'autogestion. Après cette réunion-réflexion sur un problème général mais important nous reprenons notre circuit chez les camarades.

Catherine DELACROIX
Ecole d'Etelles
35370 Argente-du-Plessis
Transmis par P. YVIN

PANORAMA INTERNATIONAL

Allemagne Fédérale

Du 2 au 6 janvier 1976, 23 instituteurs, professeurs et étudiants se sont réunis à Osterrade (près de Hamburg) pour un « stage Freinet » allemand. Ils venaient de six villes différentes : Bremen, Berlin, Hamburg, Bochum, Frankfurt, Freiburg. Il s'agissait avant tout de gens ayant entendu parler de la pédagogie Freinet depuis peu de temps et désireux de la pratiquer ou ayant commencé à le faire. Malheureusement, il n'y avait aucun représentant du groupe des « Imprimeurs à l'Ecole » (peut-être les avait-on invités trop tard ?).

Le stage qui n'avait aucun programme fixé d'avance se déroula, à la satisfaction générale. Travail et discussions théoriques, activités pratiques (imprimerie, théâtre), activités communes, comme jouer, danser, se promener, formaient un ensemble très équilibré. Très vite une atmosphère d'amitié se développa. On commençait à se connaître. Tout le monde était étonné de trouver un si grand nombre de gens « sympathiques » pour une fois, et beaucoup d'entre nous quittèrent le stage avec plus de courage et plus d'engagement qu'avant parce qu'on se sentait moins seul.

Le problème de la pratique de la pédagogie Freinet en Allemagne Fédérale amena à débattre du matériel, de l'organisation de la coopérative et de questions théoriques. La coopération s'organisa : un système d'adresses de contact s'établit qui devait permettre aux gens intéressés à la pédagogie Freinet d'en trouver d'autres dans leur ville ou leur région, il devrait permettre aussi la diffusion d'informations et la fondation d'une organisation avec des statuts légaux portant comme but la diffusion en Allemagne du matériel d'imprimerie (et d'autres plus tard peut-être). Cette organisation est considérée comme plus ou moins formelle sans aucune influence sur le travail des groupes. L'obligation juridique d'avoir un président, des statuts, etc., ne signifie aucune reconnaissance d'une hiérarchie

quelconque. Le nom de l'organisation est « Pädagogik-Kooperative ». Son siège légal est à Bremen.

Le problème du matériel a été longuement étudié. On a discuté sur celui que l'on peut utiliser dans le sens de la pédagogie Freinet. On en a fait une première liste (encore assez courte) et on a lancé quelques projets d'enquêtes sur d'autres outils et traductions de matériel français (fiches). Les groupes de discussions « théoriques » s'occupaient avant tout des problèmes tels :

- *Qu'est-ce qui se passe avec l'enfant d'une classe Freinet quand il arrive dans une ambiance autoritaire (autre école ou classe, travail) ?*

- *La pédagogie Freinet est-elle trop « formelle » (problème du « contenu » de l'enseignement ?)*

- *Peut-on pratiquer la pédagogie Freinet dans les lycées et dans le travail extrascolaire ? (Il y avait plusieurs représentants au stage).*

De toute façon nous avons l'impression que tout est allé assez bien.

Le prochain stage est prévu dans une ferme près de Bremen à Pentecôte.

Christoph HENNIG

Grande-Bretagne Les enseignants n'ont pas à être plus prudents que les parents

Il n'y a pas qu'en France qu'on agite l'épouvantail de la responsabilité en cas d'accident. Il a fallu cinq ans pour conclure un procès fait par des parents à un instituteur qui avait toléré un jeu de

glissades dans la cour de l'école. Un garçon de huit ans perdit l'équilibre et fut victime d'une fracture du crâne en novembre 1969. Les parents prétendirent qu'il appartenait au maître d'empêcher ce jeu dangereux.

La cour en a décidé autrement : « *La vie est pleine de dangers physiques que les enfants doivent apprendre à reconnaître et à éviter. La cour d'école est un de ces endroits où ils doivent en faire l'apprentissage. Glisser sur la glace est un jeu sain et simple dans lequel les instituteurs n'ont pas à intervenir.* » Le juge a déclaré en outre : « *Je ne crois pas qu'un parent prudent ayant été témoin de cette scène eût cru utile d'arrêter le jeu. Un instituteur ne devrait pas être inquiet plus qu'un père prudent. Ce fut une grande malchance pour la jeune victime de perdre l'équilibre mais sa maladresse n'inclut pas la culpabilité des maîtres.* »

Source : *The Teacher*, 17 octobre 1975.

Afrique du Sud Les nourrices subversives

A Johannesburg, un conseiller de l'Eglise Hollandaise Réformée a mis en garde les parents blancs contre les dangers que courent leurs enfants à être confiés à des nourrices noires : « *Il est très possible qu'un tel enfant développe une affection pour la race noire et transgresse la loi sur l'immoralité.* » Cette loi sur l'immoralité sanctionne l'amour coupable d'un blanc pour une femme noire ou réciproquement ! Le conseiller se défend d'être raciste, vous vous en doutez : « *Je n'ai rien contre les Noirs mais l'expérience m'a montré qu'une nurse noire qui nourrit, lave et habille un enfant blanc remplace pour lui l'image de la mère.* »

Source : *Jeune Afrique*, 31 octobre 1975.

PANORAMA INTERNATIONAL

République démocratique allemande

Education artistique et éducation socialiste

Comment expliquer notre lassitude à contempler une succession de toiles sur «le travailleur socialiste» et notre répulsion à l'égard du réalisme en peinture ? Peut-être avons-nous de l'art une conception trop élitiste, trop cérébrale ? Peut-on souhaiter que le travail quotidien puisse inspirer aussi une sorte de sublimation de l'effort, de la monotonie professionnelle ? Ce que la littérature, la musique expriment sans réticences, la peinture devrait-elle le cacher ?

Ces questions et quelques autres se sont posées à des éducateurs de la R.D.A., à la recherche d'un thème qui conduirait les enfants de la 3e à la 6e année scolaire à exprimer graphiquement ce que le travail représente pour leurs parents. Il s'agissait de leur demander de dessiner leur père ou leur mère au travail et pour cela de partir d'une enquête faite auprès d'eux : détails pratiques sur le lieu de travail, sur la collaboration entre les travailleurs, sur l'importance de leur métier dans la bonne marche de l'organisation sociale en général.

Première surprise : les élèves connaissent mieux les conditions de travail, les lieux et les équipements de l'usine qui parraine l'école (c'est une tradition en R.D.A. comme dans les pays socialistes que chaque entreprise ait des relations avec un établissement scolaire) que celles de leurs parents. Cette conversation avec les parents était donc très utile mais tous les parents ne s'y sont pas prêtés de gaieté de cœur : «*Mon père m'a dit qu'il n'avait pas le temps de m'en parler... Le travail de ma mère, assise toute la journée derrière sa machine à calculer est fastidieux, elle ne voit pas ce qu'elle pourrait m'en dire.*» Ou encore : «*Ça ne m'intéresse pas beaucoup, je préférerais un autre thème graphique.*» Les autres questions ont eu des réponses variées : «*Ma mère est laborantine et son travail lui plaît parce que personne ne vient l'ennuyer.*» Difficile après cela d'amorcer une réflexion sur les plaisirs de la collaboration sur les lieux de travail !

Une fois les problèmes psychologiques évacués, il était nécessaire d'éviter les échecs techniques ou les maladroites artistiques. A l'aide de reproductions de peintres connus, les maîtres ont montré comment on peut mettre en valeur le thème. Il s'agissait de privilégier l'homme sur son environnement alors que les enfants ont généralement tendance à dessiner le cadre et à y insérer de façon peu significative les personnages. Montrer d'autre part comment la couleur peut traduire l'atmosphère et comment les contrastes mettent en valeur les objets du décor.

Entraîner l'enfant en lui proposant de faire de rapides croquis. Motiver l'opération en préparant une exposition à l'intention des parents...

Finalement, ce thème a été considéré comme très bénéfique pour les relations parents-école, pour la prise de conscience chez les élèves de l'utilité sociale de tous les métiers, mêmes les moins estimés : «*Ma mère est laveuse dans une laiterie ; si les*

bidons n'étaient pas propres, le lait que nous buvons en classe sentirait mauvais et des vitamines précieuses seraient gaspillées. Si ma mère ne pouvait être remplacée à son travail, en cas de maladie, nous en souffririons tous.»

Comme cette expérience a été conduite dans plusieurs écoles avec des enfants à des niveaux d'évolution affective différents, la synthèse a permis de dégager quelques constatations pour les enfants de douze-treize ans, en particulier. Ceux-ci exercent une critique à l'égard de milieu dans lesquels ils étaient jusqu'alors bien insérés : la famille, le milieu socio-professionnel de leurs parents, l'école. Le besoin de se particulariser, de se fixer des objectifs et des intérêts personnels apparaît alors avec les conflits que cela entraîne. La discussion, dès lors débordant considérablement le domaine purement esthétique. Mais n'est-ce pas une des fonctions de l'art de provoquer, de libérer des réflexions voire même des révoltes que le langage se plaît à camoufler ? En observant la structure des peintures et des dessins sur le métier des parents, les éducateurs ont appris beaucoup. Les élèves aussi, car c'était sans doute la première fois qu'ils prenaient conscience de la variété des tâches professionnelles en voyant fixé au mur le témoignage de la vie des parents de leurs camarades, reflet de l'activité sociale d'un quartier ou d'un bourg.

R.U.

Source : *Kunsterziehung* n° 11, Berlin, R.D.A.

U.R.S.S. Les soucis et les travaux du responsable de l'enseignement militaire

(*Education des écoliers*, 1975, n° 1, p. 13.)

«*Classe, fixe ! Alignement à droite ! Le lieutenant et les trente élèves de la classe de 9e A sont prêts pour la leçon de préparation militaire élémentaire. Commandant de classe : Invanov.*»

C'est ainsi que commence la leçon de préparation militaire élémentaire pour les élèves des grandes classes de l'école n° 41 de Moscou dont le collectif pédagogique s'est donné pour tâche d'apprendre aux jeunes le courage, de les «tremper», de les aider à devenir forts, hardis, de les préparer au service armé et à la défense de leur patrie.

Dans tous les cours, les professeurs introduisent le thème patriotique. Ainsi, les leçons de littérature consacrées à l'analyse du *Récit des campagnes d'Igor* (prince Igor) ou du roman de Tolstoï *Guerre et paix*, les œuvres des écrivains soviétiques sur la guerre civile et la grande guerre patriotique, font renaître devant les écoliers des événements guerriers du passé et la gloire des armes russes et soviétiques. Au cours de géographie, les élèves apprennent à se servir des cartes topographiques, à dessiner plans et schémas, à s'orienter sur le terrain, à utiliser la boussole. Les professeurs d'histoire, quand ils en arrivent aux guerres,

montrent aux élèves le développement de la technique militaire, l'amélioration de la tactique et de la stratégie.

Les cours ont souvent lieu dans la grande salle de l'école dédiée à la gloire des armes et du travail, ou auprès des monuments des guerriers tombés dans les combats pour la liberté et l'indépendance de notre patrie. Des vétérans de la guerre assistent souvent à ces cours. Ils racontent aux élèves leurs souvenirs qui complètent le récit du maître.

Une bonne préparation militaire élémentaire, assortie d'un travail systématique en dehors de la classe sur des thèmes guerriers et patriotiques, est la meilleure façon de rendre les grands élèves aptes au service dans les rangs de l'armée soviétique, estiment les dirigeants.

(On donne ensuite des détails sur les cours, les activités...) Fin de l'article :

Le responsable de l'enseignement militaire de l'école n° 41 fait un important travail d'orientation des jeunes vers les professions militaires. Il tient un stand appelé «*Le métier d'officier est un métier héroïque.*» On peut y voir des photos et de courtes biographies d'anciens élèves qui étudient maintenant dans les écoles militaires, des photos d'officiers, les conditions d'entrée dans les écoles et leurs adresses..

Traduction Michèle FAYET
Professeur de Russe

Maghreb A qui profite le trilinguisme ?

Dans les écoles primaires du Maghreb, toutes les matières sont enseignées en arabe. A partir de la deuxième année scolaire, il y a une initiation au français. Mais l'arabe littéraire enseigné à l'école se distingue de l'arabe dialectal parlé à la maison et dans la rue. Ce trilinguisme est la cause de nombreuses interruptions de la scolarité (mais est-ce la seule ?) : les taux d'abandon scolaire s'élèvent jusqu'à 50 % au Maroc. Les enfants des classes populaires sont les grandes victimes de ce procédé de sélection, leur chance d'arriver au baccalauréat est inférieure à trois pour mille ! Sur les 176 ministres marocains auxquels ont été attribués des portefeuilles, seize seulement venaient d'une zone rurale.

Source : *Jeune Afrique*, 31 octobre 1975.

R.U.

Visites de classes

● Instituteur suédois parlant espéranto intéressé par l'exposé sur la pédagogie Freinet fait par Gaston Turin à la Conférence Annuelle de la Ligue Internationale des Educateurs Espérantistes, désire visiter classes Freinet en juin 1976, avec trois collègues.

● Quatre instituteurs québécois, bénéficiant d'un stage de l'Office Franco-Québécois du 3 au 24 mai 1976 voudraient l'utiliser pour connaître des classes pratiquant la pédagogie Freinet, en ville et à la campagne, afin de l'introduire dans leurs classes en septembre 1976.

Se signaler à Louise MARIN, 9, rue Adrien-Lejeune, 93170 Bagnolet.

INFORMATIONS DIVERSES

La photo et l'enregistrement des animaux

CENTRE SOLOGNE-NATURE

Ce centre organise des stages d'initiation et de perfectionnement d'une journée.

Six stages sont prévus :

- A. - Initiations à la photo animalière.
- B. - Techniques de la prise de son dans la nature.
- C. - La chasse photographique.
- D. - Les affûts et pièges photographiques.
- E. - Macro et micro photo, techniques de laboratoire.
- F. - Les grands moyens.

Courant mai 76. Prix des stages : de 60 à 150 F.

Pour tous renseignements s'adresser à : Centre Sologne Nature, 18700 Sainte-Montaine.

Second degré Paris Sud

Le groupe est né en octobre 1975, et s'est réuni en assemblée générale pour la troisième fois le 25 février 1976.

Nos activités sont diverses. Il existe plusieurs commissions : français, langues, sciences... Elles se réunissent régulièrement

en spécialité pour :

- communications d'expériences,
- confection d'outils,
- articles pour publications,
- expression libre adulte,
- réponses à des questionnaires,
- visites de classes.

L'an passé, il y avait un seul groupe pour la région parisienne ; la création de deux groupes, un Nord, un Sud, semblait nécessaire pour résoudre une partie des difficultés de communication ; il n'en reste pas moins vrai que la dispersion des participants reste encore un problème ; il serait souhaitable qu'on en arrive à la création de véritables groupes départementaux second degré.

Nous signalons l'existence toute récente d'un dépôt.

Karin HADDAD
36, Les Gros Chênes B
91370 Verrières-les-Buissons

Les enseignants espagnols en lutte

Durant ces jours du mois de février et selon une pratique qui est commune à tout le mouvement démocratique que vivent actuellement les peuples d'Espagne, les maîtres de l'éducation générale ont lancé une série

d'actions dans le but de faire connaître leurs revendications.

Pour la première fois, ont été tenues des assemblées provinciales qui ont permis la création d'une assemblée coordinatrice à l'échelle nationale avec des représentants de 25 provinces à la suite de laquelle est née une commission permanente pour présenter ses revendications au Ministère de l'Éducation et des Sciences. Devant le refus du ministère de recevoir cette commission et pour obtenir un syndicat démocratique, une série d'actions, depuis les arrêts techniques, assemblées et grèves, ont mobilisé les 25, 26 et 27 février les éducateurs de ce pays.

Tout ceci a fait prendre conscience du fait que notre situation en marge était liée à la nécessité d'une action claire pour améliorer la qualité de l'enseignement.

Pour l'avenir de l'Espagne, ce mouvement d'enseignants marque un grand pas avec la création de cette assemblée et la pratique constante des assemblées démocratiques.

La période de délation ayant commencé ainsi que les avis des délégués du Ministère de l'Éducation et des Sciences, nous sommes conscients qu'une répression ne tardera pas à arriver et nous demandons votre solidarité dans notre action pour obtenir un syndicat démocratique et unitaire des enseignants, pour défendre et appuyer nos droits, qui comme a dit un professeur espagnol, «ne doivent pas seulement être demandés, mais mis en pratique».

Un groupe de camarades enseignants espagnols

A ce numéro de *L'Éducateur*, le supplément de travail et de recherches n° 16-17 :

«CREATIVITE ET PEDAGOGIES COMPAREES»

(mesures comparatives de la pensée divergente)

Ce supplément n'est servi qu'aux abonnés à *L'Éducateur* ayant souscrit l'abonnement au supplément de travail et de recherches.

Les auteurs le présentent ainsi :

NOS MOTIVATIONS POUR CE TRAVAIL

Enseignants, membres du Mouvement de l'École Moderne Française, nous nous sommes demandé si la Pédagogie Freinet, si les pédagogies nouvelles, fondées sur l'expression libre, l'activité spontanée, le travail en équipes, étaient véritablement de nature à promouvoir, non seulement un travail réellement motivé, mais aussi à développer chez l'enfant de nouvelles fonctions jusqu'ici délaissées, comme, par exemple, les fonctions créatrices.

Bien entendu, la production des enfants de ces classes est plus importante, plus diverse, plus originale ; mais n'est-ce pas un leurre ? Qu'est-ce qui nous permettait d'étayer solidement cette affirmation ?

Nous avons donc été amenés à réfléchir sur ce que pouvait être la créativité et à nous documenter.

Il faut dire qu'au sein du Mouvement de l'École Moderne s'était

constitué, en 1970, un noyau de camarades étudiant ce sujet. Mais le travail fut pratiquement abandonné.

Enfin, nous avons conscience — en livrant cette brochure au Mouvement de l'École Moderne — d'introduire une méthode et un discours différents.

Ainsi la lecture vous en semblera-t-elle parfois difficile ou rebutante. Néanmoins, puisque nous proclamons notre pédagogie scientifique, pourquoi ne pas utiliser les méthodes et techniques scientifiques pour valider certains aspects de notre pédagogie ?

Entreprise souvent aride certes, mais combien plus sûre que certains «discours».

Finale notre pédagogie ne pourra qu'y gagner. Validée, confirmée, expliquée, elle n'en paraîtra que plus rassurante. Ce sera peut-être une des voies pour qu'elle devienne — selon le vœu de son fondateur — pédagogie de masse.

J. et J. CAUX

571 boulanger J24 - J26m - 24 - 63 - 669m
 968 boule S131 - 799m
 411 boulier S270

 323 bouquetin J41
 368 bourdon 576
 821 bourgeois 78 - 663 - 59
 211 bourgeon
 G31SR Bourgogne 718 - 492
 G31OU bourine 754
 221 bourrache
 657 burrelier J16
 821 bourse (affaires)
 428 boussole 27
 671 bouteille 625
 653 bouton
 221 bouton d'or S87 - 611m
 516 bouture 175 - 310
 531 bouvier J71 - 718
 331 bouvreuil

 967 boxe
 111 brachiopode 221 - 222
 560 braconnage 711 - S190
 941 brahmanisme 644
 303 Braille 575 - DS13
 306 branchie 570 - J98 - J69
 952 Brancusi 782 - 705m
 813 brandon 196
 953 Braque 688m
 665 brasero 40
 G71Bré Brasilia 477
 593 brasserie 332
 G31BP Bray 515

 532 brebis 398 - 76
 931 Brecht D32
 351 brème 50^c - 587
 G71 Brésil 477
 G31OU Brest 602
 G31OU Bretagne 233 - 172 - 98 - 247 - 338 - 416 - 449
 602 - 643 - 594 - 651 - 692 - 698 - 754 - J60
 J86 - J26 - 86 - 422 - S243 - S252 - S258
 Son 825 - Son 822 - Son 5

 912 brevets S96
 G31AL Briançon 79
 600 bricolage S125
 969 bridge (jeu)
 G31OU Brière 416
 571 brioche
 662 brique 798m - 34
 664 briquet 35
 761 brise-glace 27
 G31MC Brive 806m

 723 brocanteur
 351 brochet 487
 654 broderie
 632 bronze 649m
 H15 bronze (âge de) 498
 731 brouette
 154 brouillard J80 - 669
 161 brousse 350 - S35 - Son 818

 303 bruit 609m
 785 bruitage
 154 brume J80
 221 bruyère
 221 bryone

 323 bubale 361
 542 bûcheron J42 - J15m - 168 - 661m - S367 - 235
 830 budget 471
 323 buffle 793

221 buis
 G41 Bulgarie 530
 660 bulldozer J22 - 166
 G61 Burundi 755
 334 buse 727
 664 butane 499
 335 butor 682 - S102
 H34 Byzance S145 - 48

C

660 cabane J72
 784 câble sous-marin 618m
 731 cabriolet 3
 523 cacahuète J60m
 524 cacao J14
 328 cachalot 524
 224 cactus

 831 cadastre S374 - S383 - S296
 931 Cadou S284
 G31BA Cadouin 467
 171 cadran solaire 600 - 49 - 311 - 670m - 792m
 524 café
 H62 cahiers de doléances S310 - 516
 333 caille
 344 caïman 245 - Son 845

 337 calao
 621 calcaire 21 - 482 - 589
 410 calcul (brevets) S96
 411 calculatrice 722
 952 Calder 685m
 582 calebasse 277 - Son 860
 171 calendrier 49 - 757
 920 calligraphie 22
 952 Callot 804
 383 calmar
 426 calorimétrie
 593 calvados 126

 G31ME Camargue 562 - 684 - J23 - Son 837
 G51 Cambodge Son 808 - Son 824
 618 came S221
 341 caméléon J83 - J92m
 571 camembert J62
 956 caméra 811
 G61 Cameroun 245 - 286 - Son 808
 732 camion 37 - 582
 221 camomille
 H33 camp romain
 H84 camp de concentration 603 - Son 813
 793 camping 770 - 391
 931 Camus D4

 G71 Canada 328 - 770m - J36 - Son 830 - DS1
 540 canadair J101
 753 canal 483 - 735 - 406 - 552 - 784 - Son 831
 336 canard J87
 312 cancer 753m
 326 caniche J91
 633 canif 615
 550 canne à pêche 395
 528 canne à sucre 459 - 662
 761 canoë 257 - J28
 854 canon 64 - 806m
 G31MC Cantal 729
 832 canton 347
 833 cantonnier 653m

671	caoutchouc 689	958	céramique 741 - S153 - S230 - 381
411	capacité (mesures) S96	G31PY	Cerdagne 622
761	cap-hornier 379 - Son 859 - DS12	521	céréale 24 - 112 - 769 - 443 - 384 - 385
H42	Capétiens S162	323	cerf J29 - Son 844
821	capitalisme D69	365	cerf-volant (insecte) 316
365	capricorne 316 - 759m	968	cerf-volant (jeu) S287
213	capsule (graine) 280	524	cerise 622
853	captivité 406	303	cerveau Son 862 - DS16
		H33	César (Jules) S208
854	carabine	952	César (sculpteur) 691m
571	caramel J46	328	cétacé 524
370	carapace S215	G31MC	Cévennes 744
411	carat 6		
731	caravane (désert) 321	326	chacal 793
793	caravane (camping) 770	300	chaîne alimentaire DS4
H52	caravelle (bateau) 27 - 522 - 601 - S175	600	chaîne (travail) S282
772	caravelle (avion) 452 - 501	666	chaise
431	carbone, carbonique S313	731	chaise à porteurs 1
612	carburant 322 - 323	H15	chalcolithique S16
221	cardamine S87	660	chalet 225 - S188 - S285
221	cardère 615m - D23	426	chaleur S201 - S231 - D14
305	cardiologie 779	G31BA	Chalosse S315
941	carème 142	552	chalutier 247 - 472 - 692 - J60 - J114 - Son 807 Son 825
761	cargo 250 - J60		
953	caricature 803m	H52	Chambord J67m
304	carie dentaire	425	chambre noire J111
954	carillon 605 - 769m	323	chameau 321
G31OU	Carnac S252	323	chamois J41
326	carnassier 720 - J82 - J74 - J58 - 442 - 793 Son 818	657	chamois (peau de) 307
		G31BP	Champagne 569 - D43 - Son 841
813	carnaval 142 - J107	593	champagne (vin) 601m
220	carnivore (plante) 697	234	champignon 169 - 199 - 206 - 292 - 772 - 692m J104m
H34	Carolingien S142 - S145	528	champignonnière 754m
525	carotte	H22	Champollion 761m
351	carpe 487	664	chandelier 35
411	carré magique 707m - 716m	954	chanson 315 - D68
662	carrelage	954	chants Son 810 - DS3 - DS9 - DS14
351	carrelet B701	600	chantier 167 - B593
620	carrière 21 - 113 - 145 - 801m - S378	527	chanvre 731m
731	carrosse 1 - 3 - S129		
G01	cartes géographiques	656	chapeau 20
671	carton 648 - 532	955	chapiteau (cirque) 616 - J4
854	cartouche	H62	Chappe S280
		731	char 1 - S107 - S74
131	cascade 267	518	charançon 331
854	caserne	611	charbon 506 - D65
969	casino	571	charcuterie J43
338	casoar	221	chardon
940	Caspienne 555	331	chardonneret
850	casque	G31BA	Charente S298
331	casse-noix (oiseau) 705m	731	chariot 1
954	castagnette	H34	Charlemagne S142
325	castor J36	G31NE	Charleville 702
		221	charme (arbre) 104
H33	catacombes 41	G31SR	Charolais 718
854	catapulte 64	G31BP	Charonne 787m
941	catharisme 156 - D66	662	charpente 461 - 759m
967	catch	731	charron
951	cathédrale 485 - 48 - 74 - 425 - 428 - 569	510	charrue 24 - 305
941	catholicisme	H43	charte (communale) 358 - 474 - S5
593	cave (vinicole) 732	G31BP	Chartres 74
660	caverne		
552	caviar 815	560	chasse 711 - 384m - J74 - J6 - J32 - J52 - J55 J87 - J94 - 154 - S93 - S190 - Son 844 - 439 451 - 498 - 464 - 524
931	Céline D62	154	chasse-neige 420
300	cellule 445 - D6 - D17	326	chat S133 - 602m
427	cellule photo-électrique 602m - 604m - 608m	326	chat sauvage 720
642	celluloïd 415	524	châtaigne J88 - S116
641	cellulose 532	951	château 389 - 234 - 238 - J67m
H32	Celtés 357 - 610 - J1	931	Chateaubriand S244 - Son 5
610	centrale électrique 593	663	château d'eau 192 - 553 - J68
614	centrale nucléaire D55 - D60m - D21m		
421	centrifuge (force) 790		
383	céphalopode 203 - 222		

H42	château fort J5 - 45 - 618 - 787	710	cité
H42	Château-Gaillard 787 - 789m	663	citerne
665	chauffage 40	954	cithare 383 - DS14
665	chauffage central 624m	524	citron
732	chauffeur (camion) 582	525	citrouille
662	chaume 461	351	civelle 686m
734	chaussée 44	326	civette
657	chaussure 20 - 60	840	civisme, formation civique
327	chauve-souris 539	954	clairon
621	chaux 482	H84	clandestinité 633
740	chemin de fer 47 - 124 - J37 - J48 - J81	531	clarine 605
	Son 843	954	clarinette
665	cheminée 40	912	classe de mer J86
740	cheminot J37	912	classe de neige J34
221	chêne 292 - 104	950	classicisme
542	chêne-liège 12	234	clavaire
367	chenille S80 - S279 - 731	954	clavier (instruments à)
732	chenillette 37	221	clématite D23
821	chèque bancaire S327	H73	Clément (J.-Baptiste) 315 - D27
782	chèques postaux S248	171	clepsydre 49
631	chercheur d'or D1	G31BP	Clères 462
351	chevaie (ou chevesne) 587	G31MC	Clermont-Ferrand D59
322	cheval J47 - J70 - 684 - 800 - J78	151	climat S115
H42	chevalerie J5 - 618 - S38	954	cloche 605 - 621m
323	chèvre, chevreau J27	941	cloître 422 - 467
221	chèvrefeuille 791	373	cloporte
323	chevreuil J29	632	clou 110
528	chicorée	H34	Clovis S117
326	chien J91 - S133 - 292	955	clown J4 - 616
411	chiffre	121	cluse 466 - S220
430	chimie S22 - S313	325	cobaye J61
321	chimpanzé J118	342	cobra 135
351	chinchard 701	365	coccinelle 550
G51	Chine 441 - 457 - S79 - DS9	363	cochenille 331
312	chirurgie 779	731	cocher J25
431	chlore	534	cochon J43 - J97 - 292
212	chlorophylle	325	cochon d'Inde J61
571	chocolat J14	360	cocon 714 - 706 - S80
312	choléra	582	cocotte (autocuiseur) 591
822	chômage S341	524	cocotier Son 814
954	chorégraphie	735	code (message) S280
H62	Chouans	833	code (de la route) 568
331	chouca J63	305	code (justice)
583	choucroute	662	cœur 779 - S112
334	chouette J13	593	coffrage (béton) 470
941	christianisme	524	cognac 677
632	chrome	956	cognassier (coing)
300	chromosome 445 - 710 - D6 - Son 847	813	Cohl Emile 703
H01	chronologie	656	coiffe 65 - 20
171	chronomètre	611	coiffeur 641m
360	chrysalide 706 - 714	365	coke 244
526	chrysanthème	360	coléoptère 507 - 642 - 657 - 161 - 331 - 264
421	chute des corps S131	781	collection (insectes) 274
593	cidre J53 - 126	913	collection (timbres) 262 - S260
170	ciel (astres) 311 - 312 - 763 - 388 - 301 - 740	731	collège 39 - D46 - D47
	667 - S172 - D14 - 715	H52	collier (cheval) 297
	ciel (temps) 339 - J80 - S134 - S197 - S297	535	Colomb (Christophe) 601 - S352
363	cigale S279	850	colombophile 691
671	cigare, cigarette	960	colonialisme 522 - 601 - 644 - 662 - 721 - D1 - D3
335	cigogne 565	581	colonie de vacances 629
662	ciment 589 - 482 - 470	731	colorant
940	cimetière 41	336	colportage 79 - 454 - 418
956	cinéma 703 - 640m - S283 - 100 - Son 819	523	colvert J87
967	circuit automobile 182 - 687	312	colza
415	circuits logiques S272 - S273 - 705m - D3m	415	coma 768m
735	circulation routière 44 - 568 - 511	G31OU	combinatoire S317 - S318
305	circulation sanguine 779 - Son 827	426	Combourg S244 - Son 5
536	cire (abeille)	955	combustion
955	cirque J4 - 616 - S119 - 397m	175	comédien 638
854	citadelle	720	comète 301
			commerce J35 - J64 - 215 - 547 - 277 - 608 - 68

	Son 861		813	corbillard 41
831	commune 471 - S152 - S374 - S379 - S256 - 358		657	cordonnier 60
	707		221	cormier
H74	Commune (de 1871) 315 - 525 - D27 - D28 - D30		336	cormoran
821	communisme D5 - D34 - D54 - D69 - D53		300	corne S215
G61	Comores 653m		303	cornée 478
600	compagnonnage 675 - S322		331	corneille J63
G41Esp	Compostelle 613		954	cornemuse
617	comprimé (air), compresseur S307		525	cornichon
720	comptabilité		822	corporation S162 - 68 - 717 - 675
411	compteur S189		522	corps flottants S118
			300	corps humain S165 - 779 - 335 - 478 - 445 - 519
G31OU	Concarneau J60 - Son 825			371 - 816 - 710 - S311 - S158 - S112
H84	concentration (camp) 603			Son 827 - Son 847
954	concerto	833		correctionnel (tribunal)
525	concombre	010		correspondance scolaire Son 809
772	Concorde (avion) 724	G31		Corse S161 - Son 811
427	condensateur S207 - S348	H42		corvée 82
422	condensation			
814	condition féminine D38 - D52m	429		cosmique (rayon)
600	condition ouvrière 167 - 705 - 695 - S2 - S282	775		cosmonaute 639 - 715 - S292
	S340 - S341 - D45 - 680 - D8 - D38 - D56	653		costume 20 - S54 - S63 - S76 - S120
	D69 - D69m - DS7	142		côte S203 - 172
334	condor	651		coton Son 860
H52	condottiere 590	854		cotte de maille 83
427	conductibilité	960		Coubertin (Pierre de) 363
653	confection 586	337		coucou S102
G41	confédération helvétique 344	425		couleur J109
571	confiserie J14 - J46	342		couleuvre 135 - 733 - 738m - 781
583	confiture 118	814		couple D39
G31PA	Conflans 483	427		courant électrique 326
131	confluent 670	781		courrier J90 - 49 - 691
824	confrérie 721m	131		cours d'eau 121 - 267 - 308 - 174 - 98 - 411
941	confucianisme			429 - 670 - 607 - 468 - 448 - 551 - 534 - 564
900	congés 616m			737
570	congélation 687m	961		course (à pied) 363
310	congénitales (maladies)	967		course automobile 182 - 687
312	congestion 668	967		course cycliste 496
351	congre 701	966		course de chevaux J47
223	conifère 475	967		course de taureau Son 837
H52	conquistador 601	582		couscous J77 - 177
854	conscrit 767m	633		coutellerie 615
831	conseil municipal 471 - S256 - 663	813		coutumes populaires 93 - 86 - 82
832	conseil général S347	653		couture 586 - S154
570	conservation, conserves 687m	330		couvée J102 - J110 - J113
820	consommation (société) D9 - D10 - D13	662		couvreur 461
175	constellation 311			
633	construction aéronautique 724	530		cow-boy D3
660	construction (bâtiment) 470 - 461 - 438 - 21 - 589	373		crabe 202
633	construction métallique 149	G41Pol		Cracovie 694
633	construction navale 709 - 713 - 518 - 624	112		craie
H63	Consulat G48 - 690	301		crâne S101
312	contagion 801 - D62	346		crapaud S356
427	continu (courant) 326	950		création artistique S184
308	contraception D39	941		crèche (Noël) 387
820	contrat	821		crédit
720	contrebandier 734	H84		crématoire (four) 603
954	contrebasse	811		créole 459 - Son 833
542	contreplaqué	525		resson 766m
H62	Convention 594 - S48 - S361	111		crétacé (terrain) 334
632	convertisseur (acier) 85	H22		Crétois S97
		G31MC		Creusot (Le) 492
824	coopérative 547 - 432 - 625 - 732	121		crevasse 226 - 797
H52	Copernic 775 - DS11	373		crevette 202
930	copiste 22 - 23	962		cricket (jeu) 520 - D26
221	coquelicot D23	723		criée 594
312	coqueluche 801	833		criminalité D19
381	coquillage 203 - J21 - Son 817	364		criquet 197 - 550
381	coquille St-Jacques 613	671		crystal 473 - 717
954	cor	112		crystalline (roche) 319
393	corail	344		crocodile J93m
941	Coran 764	H42		croisades 538 - 319 - 156 - S162 - D66
331	corbeau J63 - 701m	795		croisière Son 829
958	corbeille	300		croissance
		852		Croix-Rouge 563

C'est bien le problème de la technologie que Jean Dupont aborde ici et derrière l'humour qu'il emploie j'entends sa question, pour ma part, de la façon suivante : entre les expériences tâtonnées que mènent nos élèves et la technologie froide et désincarnée telle qu'elle tombe un jour sur les élèves de 4e, devons-nous aborder une étude plus systématique des outils et des procédés techniques les plus usuels ? Et comment pouvons-nous le faire pour que précisément cela ne rejoigne pas la technologie scolastique mise en cause ?

Je crois que dans les expériences et les occasions de constructions que nous offrons souvent aux enfants (maquettes, boîtes de travail, fiches F.T.C. et constructions libres) il se passe bien davantage de choses entre les mains et le cerveau de nos enfants qu'on le croit généralement : chaque fois qu'une motivation importante préside à leur réalisation, il s'agit de bien plus que de «bricolage». Une preuve m'en fut donnée par cet élève qui avait réalisé la maquette du moteur à explosion (S.B.T. n° 43) mais qui avait des difficultés avec l'allumage de la bougie. Comme le système de contacts accrochait, je lui proposais machinalement de fixer les lamelles qui assuraient le contact entre la manivelle et le socle, au lieu qu'elles soient sur les engrenages soulevant les soupapes. C'est alors que Charles me regarda et d'un air tranquille me dit : «Mais ça va s'allumer deux fois plus souvent !» Il avait tout à fait raison et il ne me restait qu'à reconnaître que j'étais allé trop vite... Or, rien dans la brochure n'explicitait ce point précis : c'est bien en découpant le bois, en lisant les croquis, en assemblant et en faisant tourner la maquette que cet enfant avait parfaitement assimilé les rapports entre les engrenages et leur relation avec l'allumage de la bougie !

Il me paraît donc indispensable de permettre d'abord, et dès les premières années d'école, un grand nombre d'expériences et de constructions avec des matériaux les plus divers. Ils assurent une connaissance, une familiarisation intuitive et sensible avec les matériaux, les outils et les procédés. A condition que ces matériaux et ces outils soient eux aussi variés et nombreux.

Par tâtonnement, discussion avec les camarades, imitation de produits finis et recours au maître, on prend conscience que pour assembler deux éléments on peut les coller, les fixer avec de l'adhésif, les clouer, les attacher, les visser, les fixer avec des attaches parisiennes, les punaiser, etc. L'usage de ces divers procédés permet de se rendre compte des avantages ou des inconvénients, selon le but poursuivi et le matériau employé, d'où les rectifications dans de nouvelles expériences et peu à

peu l'adoption délibérée de tel procédé en vue d'obtenir tel résultat.

Disposer d'un choix d'outils permet très vite de reconnaître s'il vaut mieux se servir d'une pince universelle, d'une tenaille ou d'une pince multiple ; d'un tournevis ou d'un burin. Et à ce moment, les conseils d'un adulte en même temps qu'il favorise la réussite peuvent éviter le gaspillage et je ne crois pas que sous prétexte de tâtonnement on doive laisser détériorer un tournevis utilisé pour tailler la pierre.

Mettre ensuite à la disposition des enfants des possibilités de constructions mettant en jeu des mécanismes simples (voir les S.B.T. de maquettes diverses, des éléments de meccano) ou le démontage de vieux appareils, permet de découvrir quantité de mécanismes élémentaires qui entrent en jeu dans le fonctionnement de la plupart des appareils courants. A ce moment-là, dans les discussions qui naissent inévitablement de la curiosité et du besoin de comprendre quand on les laisse s'exprimer, je ne vois pas ce qui s'oppose à l'utilisation d'un vocabulaire précis : un levier, un poussoir, un axe, une glissière, une butée, un cliquet, une bielle ou une came, la rotation, etc., ne rebutent pas des enfants de 9, 10 ou 11 ans. Il s'agit bien sûr de les employer en situation, au service d'une fonction sur laquelle les enfants s'interrogent.

Et si tout cela n'est pas encore de la technologie, je crois que cela constitue la base indispensable à une véritable technologie possible à l'âge des adolescents : celle qui se construirait sur un bagage d'expériences riches, qui mettrait en évidence les analogies et approfondirait la description des mécanismes fondamentaux et leur articulation logique. Le malheur de la technologie telle qu'elle est arrivée un jour dans les C.E.S., c'est qu'elle est venue comme un cheveu sur la soupe. Et quand mon fils a subi la perforatrice de bureau et autres targettes, ce qui l'intéressait c'était le moteur de sa mobylette et la construction d'instruments de musique sud-américains... Ce qu'il sait de ce moteur, nous l'avons appris en le démontant et en le réparant ; de la perforatrice de bureau il se sert quelquefois pour faire des trous dans ses feuilles de copie, mais de la coaxialité de certaines pièces, disons qu'il ne s'en soucie pas plus que de sa première chemise... Du temps perdu et des curiosités déçues, les C.E.S. débordent et ce n'est pas étonnant que l'ennui suinte de leurs murs mêmes.

Le débat est ouvert : ajoutez-y vos idées et expériences !

M.P.



AIDER A L'EMPLOI D'UNE DOCUMENTATION

Dans un chapitre du *Dossier pédagogique* n° 100 : La B.T. comme support d'un travail individuel (*L'Éducateur* n° 19-20, juin-juillet 1975), j'expliquais comment j'aidais mes élèves à sortir d'une B.T. un compte rendu à partir d'une **fiche d'utilisation** dont je donnais deux exemples : *Le papier*, B.T. n° 352 et *Histoire du papier*, B.T. n° 16.

Il est évident que ceci n'est qu'un aspect de l'utilisation des B.T. et que celles-ci ne sauraient prendre la place, ni de la réalité du milieu, ni de l'expérimentation (p. 14 du même dossier, où il est dit aussi : «Il faut éviter surtout que le travail d'après les B.T. devienne une solution de facilité.»).

Mais, soyons réalistes : nombreuses sont encore en ville les classes de 28, 30, 32 élèves (j'en ai 28). Comment faire pour arriver à individualiser à certains moments le travail des élèves, sans être débordé par des sollicitations venues de tous les coins de la classe ? Il y a les outils de l'I.C.E.M., le F.T.C., les B.T., le plan de travail, la correspondance, le texte libre, etc., etc. Mais comment organiser tout ça aux divers moments d'activités individuelles ou de groupes dans la classe (et en particulier pour moi tous les après-midi de 16 h à 17 h : de 14 h à 15 h, anglais ! eh oui ! de 15 h à 16 h, éducation physique ou activités manuelles et artistiques). Ceci avec des élèves qui arrivent au C.M.2 n'ayant jamais pratiqué nos techniques et qui s'en iront à la fin de l'année !

Après une courte période de prise de contact avec cette nouvelle classe, ces nouveaux outils, après quelques activités d'éveil collectives (surtout pour leur donner une idée de la présentation d'un travail) je leur propose d'essayer de faire des expériences (fiches personnelles ou F.T.C.). **Résultat garanti** : tout le monde ou presque s'y met ! **Quelle animation ! Quelle pagaille !** Et très vite l'on est bien obligé **d'organiser le chantier, de planifier** le passage à l'atelier «expériences».

Trois ou quatre groupes de deux ou trois élèves passent donc à cet atelier le lundi et le mardi de la première semaine (nos plans de travail durent quinze jours), les autres groupes le jeudi et le vendredi, les derniers groupes le lundi et le mardi suivants. Restent le jeudi et le vendredi pour des retardataires, pour mettre le travail au propre, mettre son travail à jour...

Ce sont ces ateliers que j'aide le plus : matériel à fournir, coups de main à donner, discussions au sujet des expériences faites. Les autres : fiches et corrections d'orthographe en liaison avec la dictée de la semaine, correspondance et textes, et travail à l'aide de B.T. choisis librement (intérêt personnel) ou en liaison avec les intérêts de la classe : c'est là évidemment que les fiches de travail à l'intérieur des B.T. me (et nous) rendent service, car elles permettent aux élèves d'arriver assez rapidement à réaliser un compte rendu simple, pas trop long, qui pourra être :

- envoyé au correspondant,
- utilisé pour une communication à la classe (conférence),
- passé dans le journal.

Depuis le début de l'année par exemple, nous avons abordé :

- **La préhistoire** (musée préhistorique à Royan). Il y a bien une douzaine de B.T. sur le sujet.
- **Les champignons.**
- **La spéléologie** (texte : visite d'une grotte).
- **L'automobile** (les garçons !)
- **Dunes et forêts des Landes** (exposition « littoral et forêt de la Coubre » qui au Nord-Ouest de Royan prolonge la côte des Landes).

Sujets choisis individuellement :

- Le judo (un judoka, bien sûr).
- Histoire du pain (nous irons voir un boulanger).
- Le maïs (on en cultive pas mal dans le coin).
- Les mouettes rieuses (au bord de la mer...).
- Les volcans (qui suscitent toujours beaucoup d'intérêt).
- Ainsi naît la vie, etc.

Et je suis bien content de trouver dans la plupart des B.T. une fiche permettant à l'élève de travailler presque entièrement sans moi : je suis suffisamment occupé par ailleurs !

Ch. RICHTON
47, rue de Royan
17640 Vaux-sur-Mer

Exemples de fiches

LE JUDO (B.T. 753)

1. Son origine (résume le premier paragraphe, p. 4).
2. Quand est-il apparu en France ? Première ceinture noire ?
3. Explique les ceintures et les dans (p. 20).
4. Parle de la tenue du judoka (p. 5 et 6 : pieds).
5. Parle de l'emplacement du combat (p. 6).
6. Quel est le but du judo (p. 8) ? Donc par quoi commence l'entraînement ? (le brise chute ; position de la tête).
7. La règle essentielle du judo (p. 10, en dessous du paragraphe en rouge).
8. Quels sont les principaux mouvements (p. 10, au-dessus de O-GOSHI).
9. Une jolie projection : le TOMOE-NAGE. (p. 14 : explique).
10. Qu'appelle-t-on un **contre** (p. 15) ? Et une **confusion** (p. 16) ?
11. A l'entraînement : qu'appelle-t-on un **randori** ? une **ligne** (p. 18) ?
12. Comment peut-on marquer un point (ou **ippon**) ? Deux façons (p. 22).
13. Importance du judo en France (p. 28).

LE CHAMPIGNONS (B.T. 169)

1. Essaie de recueillir les spores d'un champignon (p. 3).
2. Si tu le peux, examine-les au microscope.
3. Explique ce que deviennent les spores (p. 4).
4. Explique ce qu'on appelle le **mycélium** (p. 5).
5. Tu reproduis les dessins 1, 2 et 3, et tu expliques comment se produit un rond de champignons (p. 6).
6. Tu reproduis également les dessins de la page 8 et le premier dessin de la p. 9 pour expliquer comment naît et se développe le champignon. (Si tu trouves un jeune champignon encore dans son œuf, mets-le dans un verre d'eau et tu le verras se développer).
7. Tu complèteras ta série par le premier dessin p. 10.
8. Tu peux nous indiquer les conditions qui déterminent la présence des champignons (p. 15).
9. Tu liras toutes les croyances concernant les champignons et pour ton compte rendu, tu nous en liras trois ou quatre (p. 14, 15, 16).
10. Rappelle les règles de cueillette principales et en particulier la première, pour ceux qui ne sont pas vraiment connaisseurs (p. 17).
11. La deuxième règle ainsi que les règles 3, 4, 5 sont également intéressantes.

12. Rappelle ce qu'on dit au sujet de l'amanite phalloïde (p. 22 en bas) et tu liras les symptômes de l'empoisonnement (p. 20).
13. Grâce aux pages 23 et 24, montre que le monde des champignons est très étendu, et qu'il fait beaucoup de dégâts.
14. Mais il faut savoir aussi qu'il existe des champignons utiles. (Ferments du fromage, du fumier, etc., production des antibiotiques (pénicilline, streptomycine), etc.

Yves (9 ans) nous avait parlé de la «grotte à Mandrin» mais sans rien connaître de ce personnage dont il a eu envie de connaître l'histoire.

Je lui ai prêté la B.T. accompagnée de cette fiche : il y travaille actuellement, et c'est long car il a un gros handicap en lecture.

S. CHARBONNIER

MANDRIN (B.T. 734)

- On parle beaucoup de Mandrin dans notre région. Où est-il né ? En quelle année ? Cela fait combien d'années puisque nous sommes en 1976 ?
 - Que sais-tu de sa famille ?
 - Pourquoi devient-il pauvre ?
 - Pourquoi Louis Mandrin choisit-il d'être contrebandier ? Explique quel est son travail. (Le travail des Fermiers Généraux est de faire payer aux gens l'argent des impôts.) (Pages 3 et 4).
- Raconte la bagarre à la foire (p. 5).
- La «bande à Mandrin» était de 59 contrebandiers. Tu peux lire leurs métiers «normaux» et leurs surnoms (p. 7).
- Le dessin te montre Mandrin et sa description t'aidera à l'imaginer. Comment était-il armé ? (De plus il avait 4 ou 5 gardes cu corps : explique pourquoi.) (p. 8 et 10.)
- Lis les aventures et donne tes impressions. Pourquoi la population aime-t-elle Mandrin ? (p. 11, 12, 13, 14, 15.)
- Où Mandrin et sa bande se cachaient-ils ? Pourquoi montrait-on deux images différentes de Mandrin ? Lesquelles ? (p. 19).
- Que raconte-t-on sur les fers de ses chevaux ? Qu'en penses-tu ? Comment étaient les routes à cette époque ? (p. 20).
- Comment Mandrin fût-il arrêté ? Raconte sa mort (p. 22).
- Que penses-tu de cette condamnation ? Demande l'avis de tes camarades.
- Connais-tu la chanson p. 26-27 ? Ta maîtresse peut te la chanter et te l'apprendre.

Florence (8 ans), voulait savoir :

COMMENT SE FAIT LE CHOCOLAT ?

Je lui ai donné cette FICHE-GUIDE POUR LA B.T.J. 14.

- On fait le chocolat avec les fruits du cacaoyer. Où le cultive-t-on ? Compare la hauteur de l'arbre à celle de la classe. Observe les fleurs, les fruits, sur les photos. Comment appelle-t-on ces fruits ? (P. 9, 10, 11, 12).
- Pourquoi fait-on fermenter les fèves qui sont dans les cabosses ? Que fait-on ensuite ? Quel goût ont-elles ? (P. 13).
- Les fèves contiennent une amande. Pourquoi est-elle molle ? Que fait-on avec ? Montre la photo où l'on mélange la pâte de cacao avec le beurre de cacao et le sucre. (P. 15, 16, 17).
- Montre (p. 19) comment ce chocolat en pâte se transforme en tablettes. Explique. Pourquoi les fait-on passer ensuite dans un tunnel froid ? (P. 18, 19, 20.)
- Lis en bas de la p. 20 et observe bien la photo p. 21 en essayant de suivre le chemin des tablettes. Que font les machines ? Que font les ouvrières ? Qu'en penses-tu ? (P. 20-21.)
- La photo p. 23 montre la fabrication de petits chocolats fourrés. Comprends-tu comment fonctionne cette machine ? (P. 23, 24, 25.)
- Tu peux essayer de faire des caramels au chocolat en suivant la recette p. 26.

Second degré



En visite chez Jacques AUGER, instituteur,
directeur de l'Alliance Française de MANAUS (Brésil)

ENSEIGNER LE FRANÇAIS EN AMAZONIE

Un reportage de Roger UEBERSCHLAG

Amazonie, mot magique. Un fleuve de plus de cinq mille kilomètres avance majestueusement à la vitesse de deux kilomètres à l'heure et son réseau d'affluents couvre quatorze fois la France ! Un fleuve ? Il est difficile de le dire, face à des berges séparées souvent de dix kilomètres, bien avant l'embouchure qui s'évase en un delta de 250 km de large et cerne une petite île. Petite ? Oui, à l'échelle d'ici mais pour un Européen, l'île de Marajo c'est l'équivalent de la Suisse. Partout la démesure, l'enfer vert, la résignation de quelques milliers d'Indiens parqués dans une forêt quatre fois plus vaste que notre pays et où les arbres se comptent par millions... et par étages. Et le français, là-dedans ? Pour deux habitants au km²... une farce ?

Je m'attendais à découvrir Jacques Auger sous un énorme manguier. Je l'ai trouvé dans une maison vétuste de Manaus transformée en ateliers comme ces immeubles voués à la démolition, qu'on abandonne encore quelques mois à des éducateurs «sauvages». Dans la cour intérieure, un préau couvert prolongé par une scène et meublé de billots : le théâtre. Des jeunes réglant des spots ou donnant un coup de peinture, bien chez eux, aux antipodes de la clientèle souriante et docile des Alliances.

A Manaus, dit le guide, quand vous avez vu l'Opéra, vous avez tout vu. C'est vrai qu'il est majestueux, avec son dôme, ses ors, son prestige : Caruso lui-même l'a inauguré en 1896 à une époque où Manaus prospérait de la récolte du caoutchouc. En vingt ans, la ville était passée de quatre mille à cinq cent mille habitants. Le caoutchouc synthétique a jeté la ville dans la misère et le dépeuplement. On est revenu à deux cent mille têtes. Cela faisait beaucoup de maisons vides et les plus belles s'effondraient faute d'entretien. L'agonie.

Puis un coup de baguette magique : Manaus, déclarée port franc. Résultat : un immense comptoir japonais avec ses téléviseurs, son électro-ménager, ses autos, ses motos presque bradés. On fait des milliers de kilomètres pour s'approvisionner à ce supermarché du clinquant, hurlant en stéréophonie. Une nouvelle bourgeoisie d'affaires est née. Le français fait partie de ses coquetteries. Pas drôle pour Jacques Auger, réduit au rôle de professeur mondain. Comment s'est-il tiré de ce piège. Comment a-t-il accueilli les désargentés pour qui le français ne servait pas à accompagner le baise-main mais à lire les auteurs maudits ? En oubliant la méthode, fût-elle audio-visuelle, les programmes, et en partant des intérêts de son auditoire. Des jeunes qui se moquaient éperdument d'apprendre une langue étrangère mais qui cherchaient obstinément à parler la leur... librement. Sans le savoir, il a appliqué des principes et des techniques de la pédagogie Freinet et c'est en cela que son expérience nous intéresse.

Uirapuru, un oiseau engagé

Jacques m'avait proposé de prendre contact avec le groupe théâtral. Ces amateurs ne font pas du spectacle pour leur plaisir uniquement. Dans ce pays où la censure est permanente, où les compositeurs, les gens de lettres et les auteurs dramatiques sont inquiétés ou contraints à s'exiler, faire du théâtre, c'est presque braver l'opinion.

ROGER. — *Le Mobral (Mouvement Brésilien d'alphabétisation) n'a-t-il pas utilisé le théâtre dans des campagnes d'alphabétisation ?*

DAVID. — Avant la révolution de 1964, il y avait des groupes de théâtre pour les paysans, ils fonctionnaient dans des centres populaires de culture. Actuellement cette forme d'animation semble abandonnée à cause de la censure politique.

LENA. — Le théâtre est encore un peu maudit ici. Pour beaucoup l'actrice ne peut être qu'une prostituée et l'acteur un pédéraste.

JULIO. — Le théâtre comme pouvoir de communication et non comme spectacle est effectivement utilisé dans l'enseignement des adultes. Mais il s'agit de cours destinés à des cadres, à des hommes d'affaires. Ils vont avoir à affronter des situations difficiles et on les entraîne dans ce but. Certains collèges privés mettent également le théâtre à leur programme, comme ils organisent une initiation au cinéma. De toute façon, le théâtre, comme instrument de formation, est marginalisé alors qu'il devrait faire partie d'une éducation démocratique.

ROGER. — *Dans l'immédiat, que vous apporte, à vous, le théâtre ?*

LENA. — Pour moi, c'est une possibilité d'aborder les problèmes sociaux actuels.

DAVID. — Je partage le même avis.

JULIO. — Pour moi c'est un contact vivant avec l'art ; je le préfère à celui que me procurerait la musique ou la peinture.

NEREDJE. — Moi, j'aime bien le théâtre car c'est selon moi un des arts les plus vivants, les plus directs qui permet d'atteindre le public d'une meilleure façon que la peinture ou la musique.

DAVID. — Moi j'aime le théâtre parce que j'aime les gens intelligents et les spectacles que nous montons s'adressent à des gens qui refusent un théâtre de boulevard bêtifiant.

ROGER. — *Pourtant vous projetez de faire une comédie musicale ? N'est-ce pas là une concession au public ?*

JULIO. — Ce que nous appelons comédie musicale n'a rien de l'opérette. La musique que nous pratiquons est une musique populaire, ou du folklore, qui exprime les espoirs et les luttes. D'autre part il y aura des textes que nous rédigerons et qui ne seront pas de simples divertissements. Vous pensez que le théâtre d'idées est nécessairement un théâtre de dialogue mais pour nous, la chanson est un mode d'expression qui, dans notre pays est beaucoup plus varié qu'ailleurs. La chanson n'est pas d'abord sentimentale, elle est d'abord politique, elle accompagne les travaux pénibles, elle décrit les luttes politiques, elle est « engagée ».

DAVID. — Pour un certain public le spectacle musical est certainement plus accessible et permet de faire passer plus facilement des idées qu'un théâtre dramatique avec ses concepts abstraits. Ce qu'on appelle « musical » ici, ce n'est pas une comédie musicale, à l'américaine. Ce ne sont pas des dialogues chantés mais des textes de présentation mettant en valeur des chansons significatives. Les revues musicales, au sens européen, on les trouve à Rio ; elles se présentent comme une satire du milieu « carioca » (c'est le surnom qu'on donne aux habitants de cette ville).

ROGER. — *Comment vous êtes-vous connus ?*

JULIO. — Il y a eu un festival de théâtre amateur organisé à Manaus. Nous nous sommes réunis, nous avons pris un texte et nous avons décidé de jouer.

ROGER. — *Qui a pris l'initiative de cette réunion ?*

JULIO. — Il y a deux garçons, Joël et José qui avaient déjà une expérience antérieure du théâtre qui ont choisi et qui sont allés à la recherche d'acteurs. Nous avons gagné quatre prix : meilleur acteur, meilleure actrice, meilleure mise en scène et meilleur spectacle. Actuellement nous sommes de huit à dix personnes. Nous utilisons des pièces du répertoire mais l'un d'entre nous, José, a l'intention d'écrire une pièce mais il en parle depuis longtemps. Le titre de la pièce existe déjà :

Uirapuru (c'est le nom d'un oiseau brésilien réputé pour son chant). Il est très difficile ici de former un groupe de théâtre parce qu'il y a beaucoup de motivations pour d'autres arts, d'autres divertissements. Notre troupe travaille très irrégulièrement car les acteurs ont souvent des occupations professionnelles qui les prennent à des heures différentes du jour ou de la nuit. Quand tout va bien, nous nous réunissons trois ou quatre fois par semaine pour des répétitions. Mais il suffit parfois que l'un d'entre nous vienne avec une guitare, et voici tout le groupe qui oublie la répétition et chante jusqu'à l'aube.

ROGER. — *Manaus, pour la plupart des Brésiliens, c'est le bout du monde. Votre installation n'a pas dû être facile...*

Julio : « La chanson n'est pas d'abord sentimentale mais politique. »



▼ *Léna : « Pour moi, le théâtre, c'est une possibilité d'aborder les problèmes sociaux actuels. »*



JACQUES. — La première difficulté à vaincre quand on arrive, c'est l'hostilité. L'étranger, à Manaus, a toujours été celui qui venait s'enrichir, avec des techniques que les gens d'ici ne possèdent pas, avec un savoir que l'on a rarement ici, et donc qui était à même de rencontrer le succès. Les autres ne pouvaient que le regarder faire et quand il s'était enrichi, il partait, en laissant des dettes considérables. L'étranger, ici, est un voleur, un voleur d'argent, de travail, de femmes, c'est une personne avec laquelle il est peu intéressant d'entretenir des relations et d'ailleurs pourquoi faire un effort pour le connaître puisqu'il doit partir ? Et il va partir en ne laissant que des problèmes... Il faut d'abord faire face à cette hostilité, à cette résistance passive par laquelle on vous empêche de travailler.



Jacques Auger : « Au début, je n'avais rien, même pas des chaises. »

Manaus, un supermarché, hurlant en stéréophonie.



Mais si on s'obstine, un jour ou l'autre, ce milieu s'ouvre.

ROGER. — *Quand vous êtes venus ici, vous n'aviez pas de local pour y faire fonctionner vos cours...*

JACQUES. — Je suis venu ici sur la base d'un contrat entre l'Alliance Française et le Secrétariat d'Etat à l'Education. Mais le Secrétaire d'Etat, au bout de quatre mois, a démissionné et est retourné dans son état d'origine, le Maranhó. Tout ce qu'il avait fait a été détruit et le contrat remis en question. J'ai passé de mauvais moments, mais j'ai essayé de m'incruster en créant beaucoup d'autres activités culturelles qui m'ont donné une assise plus large, localement, et rendu difficile, la suppression du poste.

ROGER. — *Comment avez-vous fait pour recruter des élèves au départ ?*

JACQUES. — Au départ, je n'avais rien, pas même de chaises. J'ai dû en emprunter. Pour avoir un peu d'argent, pour commencer, j'ai donné un cours de conversation. Ceci a bien marché au début parce que tous les snobs de la région, les dames qui ne savent pas quoi faire, qui avaient appris un peu de français autrefois et voulaient montrer à leurs amis qu'elles en savaient encore un peu, sont venues à ce cours qui a duré deux mois. Avec les deux premières mensualités, j'ai acheté une magnétophone, payable en 90 jours. J'ai démarré alors avec des élèves de la bonne société : fils d'avocats, les filles des promoteurs, des notables. Au bout de quelques mois ils ont disparu : ils avaient montré leur intérêt et c'était bien suffisant car ils avaient prouvé ainsi qu'ils avaient des préoccupations culturelles. A partir de la deuxième année, j'ai recruté un public plus jeune, formé d'étudiants, un public plus problématique parce qu'il dispose de peu de temps car il étudie le matin, l'après-midi ou le soir en fonction du travail qu'il trouve par-ci par-là. D'autre part, il a peu d'argent mais c'est avec ce public que nous travaillons essentiellement car il est très sympathique.

ROGER. — *Mais ce public n'est pas venu pour apprendre une langue étrangère...*

JACQUES. — Non. Il cherche un lieu de discussion libre. L'an dernier je n'ai eu pratiquement aucune activité culturelle parce que tous les problèmes administratifs et pratiques m'ont interdit d'avoir l'imagination disponible pour mettre au point un calendrier. Mais cette année nous avons le cinéma, le théâtre, la photo, la céramique et nous avons systématiquement par mois un cycle de cours-conférences sur un thème : les arts plastiques contemporains, les arts chorégraphiques, le théâtre, et prochainement la musique populaire. Ces conférences sont données par des personnalités locales, des talents ignorés ou qui n'ont pas l'occasion de se produire. L'Alliance les paye, demande aussi une légère taxe d'inscription aux élèves, invite les professeurs brésiliens à y assister gratuitement.

ROGER. — *Comment avez-vous organisé votre cycle de conférences sur le théâtre ?*

JACQUES. — Nous avons choisi trois thèmes : l'histoire du théâtre ; le théâtre sous l'angle du spectacle avec tout ce que cela suppose, de la mise en scène à la machinerie et enfin la situation actuelle du théâtre brésilien. Pour ôter à ces conférences leur caractère académique, nous les meublons de courts métrages, et de diapositives. Généralement les conférenciers n'ont que des documents sur papier. Je les reproduits en diapositives que je développe moi-même.

ROGER. — *Pas de problèmes de température pour ces développements ?*

JACQUES. — Aucun. Je prépare mes produits la veille et dans une grande bassine, je mets ma cuve « en bain-marie » dans une eau que je refroidis pour maintenir constamment les 24° exigés. Mais j'ai un problème pour le rinçage car l'eau du robinet est naturellement à une température légèrement plus élevée. La première fois, je ne me suis pas méfié et j'ai retiré un film transparent d'un bain où flottaient des lambeaux de gélatine.

ROGER. — *Et en céramique ?*

JACQUES. — En céramique, ça balbutie. J'ai été très occupé par le groupe photo de sorte que pour la céramique, je me suis contenté de donner un coup de main à ceux qui voulaient s'y essayer. En plus des vingt heures de cours de français, j'avais un groupe de douze élèves, deux soirs par semaine pour la photo. Je ne suis pas professeur de céramique. Je sais travailler un peu la terre mais pas suffisamment pour être un bon moniteur. Je viens travailler avec eux, on commence à rouler les boudins, on voit ce qui ne va pas ; ça se fendille ? On met les

objets dans un endroit humide. Je vais photographier les premières réalisations pour en faire un album «mode d'emploi», à partir des trois techniques de base : la boule, la plaque, le colombin et ce qu'on peut faire à partir d'eux, l'évolution des formes en quelque sorte. L'émaillage, nous ne l'avons pas encore abordé mais je mettrai à leur disposition des émaux tout préparés bien que je fasse les miens moi-même ; j'ai même entrepris une recherche systématique dans ce sens mais je crois qu'elle m'occupera jusqu'à la fin de ma vie. Je travaille avec les produits de base : je prends le quartz, le carbonate de soude, le carbonate de potasse, la chaux, et je fais des mélanges selon des proportions variables.

ROGER. — Participent-ils à la gestion de leurs activités ?

JACQUES. — Ce qui manque ici, c'est une espèce de coopérative. Non un club d'élèves avec une caisse pour acheter et vendre des articles scolaires — cela existe un peu partout — mais un foyer géré par des jeunes et ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je pense qu'ici le premier pas est fait : cette maison est ouverte tous les jours du matin jusque tard dans la nuit ; le fait qu'il y ait un mouvement continu de gens est très important, on sait qu'on ne se déplacera pas inutilement, qu'on trouvera toujours une porte ouverte et des gens à qui parler, avec lesquels il est agréable de travailler. Par exemple, ce groupe de théâtre vient rarement seul aux répétitions, des amis le rejoignent ; parfois d'ailleurs les répétitions vont à la dérive parce que l'un d'eux est venu avec une guitare. J'aime bien cela, je suis même un peu fier que cette maison puisse servir à cela. A partir d'août (l'hiver brésilien), la maison va de nouveau être pleine comme un œuf, même le dimanche. Je ne dis pas que je serai là tous les dimanches, mais je me ferai remplacer. Ici les volontaires ne manquent pas : parfois quand je n'ai pas eu le temps de taper un exercice pour le cours, des élèves me

disent : «*Donnez-le moi, je vais vous le préparer et le tirer.*» L'un par dessus tout, il y a cette atmosphère de gentillesse brésilienne, tout le monde s'appelle par son prénom, tout le monde se tutoie, on bavarde, on discute, c'est très agréable et très affectueux. Lorsque certains sont obligés d'interrompre le cours de français, ce qui les déchire, ce n'est pas de ne plus pouvoir étudier le français, c'est de quitter l'Alliance.

Même les chiens, il y a cette chienne de la rue qui vient s'installer à l'Alliance. Je me souviens des tourments du gardien Antonio qui me demandait : «*Où est-ce qu'elle dort, c'est dehors ou dedans ?*» C'est elle qui décide... En fait, c'est en fonction du bruit des voix.

Jacques n'a pas de voiture. Ici les routes les plus belles, ce sont les bras du fleuve. Le matin, il part, moteur sur l'épaule, louer une barque. Il s'enfonce dans la forêt dégoulinante de lianes et borde les igarapés, réseau capillaire de rivières et de canaux. Il passe devant un front multicolore de maisons sur pilotis, croise les cabanes flottantes, salue du geste les commerçants ambulants dans leurs bateaux-boutiques, évite d'effrayer les enfants qui pagaient avec une désinvolture de jeunes canards. On croirait que la pirogue a poussé avec leur corps. Elles ont d'ailleurs un nom significatif : on les appelle des «*montarias*» des montures. Elles remplacent le cheval mais ne frémissent qu'au passage des petits vapeurs hollandais qui, moitié par dévotion, moitié par ironie, ont reçu le nom de «*vaticanos*».

Manaus, Venise du nord brésilien ? En aucune façon. Ce serait comparer le coin de sable du square au désert.

Ici l'eau envahit le paysage sur des millions d'hectares, la forêt règne sur des immensités et investit l'homme dès qu'il a quitté les grottes commerciales du centre de Manaus. L'eau et la forêt tantôt menaces, tantôt refuges...

L'autonomie de l'enfance commence avec la pirogue.



CHRONIQUE DE LA SEGREGATION

Le don pour la morpho-psychologie :

Tous les enfants de l'école passant au camion de dépistage pour la radiographie, les filles des deux classes de perfectionnement se présentent ensemble :

L'opératrice de radio (fort). — *Qu'est-ce que c'est cette classe, avec des petits et des grands ???*

L'institutrice. — *Ce sont les classes de perfectionnement !*

L'opératrice (fort). — *Ah ! ça se voit à leurs têtes !!!*

Moi, je n'ai rien vu à la tête de l'opératrice, il est vrai que je ne suis pas doué pour la morpho-psychologie !!!

«La ségrégation ? Ça n'existe pas dans notre C.E.S. !»

Paul...

Il a quinze ans et même si dans la S.E.S. qu'il fréquente tout le monde l'estime et le respecte, son nom de famille, ses frères qu'on connaît et son comportement légendaire à l'école primaire font de lui le pré-délinquant, le petit voyou, le polisson, le plus connu, le plus craint, le plus combattu.

... et ses copains

À la cantine, la «table des S.E.S.» a droit à des égards. Des surveillants patrouillent autour, et la surveillante générale prend le ton le plus aimable pour s'adresser à Paul, à André (un Paul copie conforme) ou à leurs petits copains :

— *Tenez-vous tranquilles, hein ! on vous a à l'œil !*

— *Mais on n'a rien fait. (C'est vrai et vérifié.)*

— *Ah ! Ne commencez pas à répondre, je sais ce que vous faites d'habitude !*

Oui, il faut que Paul se garde de répondre, quand il reçoit une mie de pain dans son verre, de la part des autres demi-pensionnaires NORMAUX, car on n'attend qu'une chose : pouvoir le «vider».

La surveillante générale m'a dit, l'honnête femme :

— *Pourquoi l'avez-vous accepté en demi-pension ? C'est un mauvais élément, vous savez !*

— *Mais, comment le savez-vous ?*

— *Oh ! on le connaît... et on a eu ses frères...*

Paul et la psychologie :

Paul est le plus sérieux des élèves travaillant à l'atelier peinture et vitrerie. Il dirige aussi des séances de technologie. L'autre jour, j'en parlais avec lui et son professeur, et comme personne ne nous surveille à la S.E.S., on en est venu à parler du psychologue scolaire.

Paul est catégorique : *«Il est botch ce mec ! Il m'a posé des questions qu'un «pèque» les aurait trouvées. Il me prend pour un botch. Et puis il a l'air d'un con parce qu'il croit que je le vois pas : gnagnagna. Gentil devant, puis il écrit des conneries sur toi... Et puis, il pue de la bouche.»*

Paul est assez soupe au lait. Il parle de sa scolarité :

— *Le maître, il me faisait faire des commissions et effacer le tableau parce que j'étais botch. C'est vrai, je savais pas lire... Mais même là-bas (au C.E.S.), ils disent qu'on est des botchs !*

— *Mais non, Paul, tu sais bien que vous faites des choses qu'ils ne sauraient pas faire... Tu imagines la directrice en train de tapisser ?*

On rit, et Paul, implacable : *«Oui, vous, vous êtes bien avec nous, mais c'est pour nous faire plaisir que vous dites ça ! C'est vrai qu'on est des botchs.»*

Le jugement des «autres» :

Mais Paul en arrive même à se demander si nous les adultes de la S.E.S., on n'est pas aussi... comme il dit. Quand il s'agit de laisser les petits de cinquième peindre une fresque sur le mur, il s'inquiète pour nous : *«Eh bé, déjà qu'on dit qu'on est botch, vous allez pas laisser peindre n'importe quoi, aux petits, non ? Il faut faire des trucs bien, que ça ressemble à quelque chose, Blanche-Neige, ou autre !»*

Une intendante bien intentionnée...

Bon ! on parlera d'art, de création et d'invention une autre fois, Paul sera certainement très à même de comprendre.

Pour le moment les paroles de l'intendante, ou de certaines honnêtes gens de l'administration, sont trop présentes à mon esprit pour que je ne donne pas raison à Paul :

«Encore du matériel à commander ? Vous n'allez pas me faire croire que ces élèves ont besoin de ça pour travailler. Ils n'arriveront jamais au C.A.P., alors à quoi bon gaspiller de l'argent pour eux, alors que les autres en manquent.»

Et puis vos professeurs n'ont pas quand même la prétention de faire du travail de C.E.T. ou de lycée technique ! Je les vois souvent en train de rire avec ces gosses !»

Je ne livre pas la réponse que j'ai faite, ce ne serait plus du témoignage, mais du règlement de compte.

La ségrégation vit grâce à la complicité des témoins silencieux.

Exposez-la au grand jour en envoyant vos observations à «Chronique de la ségrégation à l'école», Jean LE GAL, école de Ragon, 44400 Rézé.

FESTIVAL POUR L'ENFANT A LONS-LE-SAUNIER

Roland BELPERRON

Comment est née, à Lons-le-Saunier, l'idée d'un «Festival pour l'Enfant»? On ne sait pas trop, mais ce dont on est sûr, c'est qu'elle est née en dehors des structures officielles de l'Education Nationale (administration, établissements scolaires, Francas, syndicats). Le projet prit corps petit à petit au sein d'un groupe de personnes fréquentant habituellement la Maison des Jeunes et de la Culture, formant une «inter-association» comprenant la M.J.C., les foyers socio-culturels des lycée et collège agricoles, le Théâtre populaire jurassien, l'Amicale laïque et des «inorganisés».

Dès les premières ébauches du projet, les membres lédoniens (1) de l'Institut Jurassien de l'Ecole Moderne se joignirent à ce groupe et participèrent à sa préparation, car bien vite nous nous aperçûmes que les auteurs du projet voulaient quitter les sentiers battus de la traditionnelle «fête des écoles» dont l'enfant constitue la matière première, et des garderies du mercredi.

Flou au départ, l'esprit donné à cette manifestation s'affirma petit à petit grâce aux nombreuses réunions de préparation. On décida de travailler sur trois thèmes :

1. L'enfant dans sa famille et à l'école.
2. L'enfant spectateur.
3. L'enfant créateur.

Le premier thème intéressait parents et éducateurs. Il se déroula sur plusieurs jours, par un cycle de conférences, de projections et de débats. C'est ainsi que l'on put aborder la pédagogie Freinet à la suite de la projection du film *Le livre de vie des petits de l'école Freinet*.

Pièces de théâtre, marionnettes, films «pour enfants» constituèrent le contenu du second thème.

Enfin, le gros morceau du festival fut sans contredit la préparation, l'organisation et la réalisation du thème : *L'Enfant créateur*. En effet durant un week-end du mois de juin (les 7 et 8 juin) à l'intérieur des vastes dépendances du théâtre municipal, mis gracieusement à notre disposition par la ville, des centaines d'enfants vinrent travailler aux ateliers qui avaient été préparés à leur intention.

Le groupe jurassien de l'Ecole Moderne prit une part importante à l'organisation et au fonctionnement de ces ateliers et il fallut mobiliser non seulement les camarades de Lons-le-Saunier, mais ceux de Dôle, Saint-Claude et de tout le Jura. Nous étions d'ailleurs à l'origine de cette idée de *L'Enfant créateur*. Nous y étions à notre aise, transposant dans ces ateliers ce que nous faisons journalièrement dans nos classes. Lorsque nous avons dit que «ce qui est naturel à l'enfant, ce n'est pas le jeu mais le travail», nos amis avaient été un peu surpris ; ce n'est pas le langage que l'on tient habituellement quand on parle de l'enfance, mais finalement, ils nous ont fait confiance.

Ils vérifièrent assez vite la véracité de cette affirmation de Freinet, lorsqu'ils s'aperçurent que la salle de projection des films était quasiment vide, alors que tout un petit monde grouillait aux ateliers, quand ils s'aperçurent que les comédiens du Théâtre Populaire Jurassien, déguisés en clowns, en venant faire la parade, musique en tête, ne parvinrent pas à arracher les enfants de leurs travaux, et qu'il fallut fermer les ateliers pour permettre à la troupe de marionnettes de jouer *Le chien jaune* devant une salle suffisamment garnie.

Mais parlons un peu de ces ateliers que nous avons préparés. Il y avait : un atelier de peinture libre naturellement, sur papier, sur toile ; un atelier d'aluminium

gravé ; un atelier de diapositives dessinées ; un atelier, très fréquenté, dans lequel les enfants pouvaient «bâtir» ce qu'ils voulaient y compris des formes étranges et bizarres à partir de «déchets» de bois ronds, coniques, cylindriques, cubiques, sphériques, etc. de nos tourneries jurassiennes ; un atelier de tapisserie utilisant diverses techniques ; un atelier de fabrication de bijoux en perles ; un autre de confection de fleurs ; un atelier dans lequel naquirent des hordes de marionnettes de toutes formes et de toutes grandeurs ; un atelier de monotypes, redouté des parents d'enfants endimanchés ; un atelier de fabrication de cerfs-volants et enfin un atelier d'initiation à l'imprimerie et même un atelier d'expression libre («*ici tu écris et tu dessines ce que tu veux*»), et grâce à un thermo-copieur jumelé avec un duplicateur électrique, il fut possible de reproduire sur le champ toutes les réalisations et ainsi put voir le jour un *Journal du festival* distribué à plusieurs centaines d'exemplaires.

Nos amis du T.P.J. avaient naturellement ouvert un atelier de grimage et d'expression corporelle, et comme le lycée agricole tenait un atelier de déguisement, on vit très vite s'affairer de-ci de-là, des clowns, des fées, des Pierrots, des Arlequins, etc. Ajoutons encore un atelier de fabrication de montgolfières, de musique libre, de tissage ; enfin le groupe «plein air» de la M.J.C. emmena les plus hardis faire de l'escalade, du canoë et de la spéléologie.

On nous avait prédit la catastrophe, et sachant que nous allions trouver des enfants habitués à une stricte discipline, nous nous demandions comment ils allaient réagir à la liberté que nous allions leur donner. Eh bien ! Nous fûmes vite rassurés. Tous les adultes qui purent observer le comportement de ces enfants furent surpris de leur sérieux, de leur application, de leur fringale de travail. On aurait dit qu'ils découvraient le vrai travail, le travail créateur. Il faut dire aussi que la liberté qui leur était laissée, était assortie de l'aide bienveillante des «animateurs». Nous avons retenu les leçons de Freinet sur la nécessité d'une bonne organisation et sur la création d'un «milieu aidant». Quant aux enfants, leur plus grande surprise fut cet accueil bienveillant et les rapports chaleureux qui, tout de suite, s'établirent entre eux et nous.

Bien sûr, si nous étions satisfaits de la réussite du festival, si nous avons gardé longtemps en mémoire l'image de ces frimousses heureuses et de ces yeux brillants de plaisir, nous savions bien que les critiques ne nous seraient pas épargnées. On nous reproche surtout de n'avoir fait, comme les marionnettes, qu'un petit tour sur la scène «animation d'enfants» et de les abandonner, ces enfants, tout le reste de l'année. Nous en avons bien conscience (2), mais, curieusement les enfants ne se méprisèrent pas eux sur l'objet du festival ; aucun ne nous réclama un festival par semaine. Ils avaient bien compris eux, que dans la grisaille de leur vie quotidienne, le festival, c'était la fête et que même si ça pouvait servir d'exemple à une organisation future des actions éducatives, la fête, dans notre monde, ça ne se produit pas tous les jours.

(1) Lédoniens : habitants de Lons-le-Saunier.

(2) A la suite du festival sont nés «les clubs du soir pour enfants» (M.J.C., Office des Coop., I.J.E.M.) qui comprennent : trois clubs peinture libre, un club poterie, un club cuisine, un club danse et un club «recherche mathématique», tous dirigés par des membres du G.J.E.M., ainsi qu'une animation à la M.J.C. le mercredi après-midi.

Courrier des lecteurs

A propos du dialogue entre M. Pigeon et J. Legal dans *L'Éducateur* n° 5 du 30-11-75.

Educateur et/ou psychanalyste ?

A la fin du dialogue entre M. Pigeon et J. Legal, ce dernier fait, en quelque sorte, une promesse au premier, celle de s'intéresser plus avant au mouvement de psychothérapie institutionnelle. «*Je vais donc chercher maintenant dans cette direction.*» Et quoi de plus ambigu qu'une promesse ? Il y a dans les contes pour enfants, dans les histoires pour adultes, bien des promesses... qu'elles soient tenues (tel que le terme ici est lui-même à double sens) est une autre affaire.

Ce qui compte dans la promesse, c'est l'aventure qu'elle engage.

Et je voudrais dire à J. Legal que bien avant qu'il ne la formule et qu'elle ne soit imprimée dans cet article de *L'Éducateur* la promesse le tenait lui !

J'entends par là que J. Legal ne pouvait que promettre à M. Pigeon, puisqu'en somme ce que boutique, trafique, bricole, interroge la psychothérapie institutionnelle analytique, lui-même en est boutique, trafiqué.

Au point qu'il nous raconte — un peu — l'histoire de cette fillette qui s'ouvre et se ferme à la fois «*qui n'est jamais partie prenante dans les entretiens, les débats et les conseils.*»

Jouons donc au rébus : qu'est-ce qui s'ouvre et se ferme, est sourd, n'est jamais partie prenante ?...

Qu'est-ce qui nous prend à partie dans les entretiens, les débats, les conseils et qui pourtant n'est jamais partie prenante ?

Eh bien, c'est l'inconscient et la promesse dont je parle c'est le transfert !

Et le transfert est bien antérieur à la situation analytique elle-même. Nous sommes tous tenus par une promesse.

Nous croyons nous diriger et nous le sommes. Aussi bien J. Legal et M. Pigeon ce par où je prends votre dialogue, cette promesse du premier au second : «*Je vais donc chercher maintenant dans cette direction.*»

Ce donc m'indique J. Legal, que vous y êtes dans la direction et que vous l'avez trouvée. Picasso disait, Lacan l'a souvent repris : «*Je ne cherche pas, je trouve.*»

Qu'est-ce donc qui est remarquable dans le fait de savoir que l'on fait de la prose ?... Mais c'est toute la distance, tout le rapport qu'il y a avec la poésie.

Prose et/ou poésie - éducateur et/ou thérapeute.

J'ai l'air de jouer encore et pourquoi pas ?

Mais c'est que la psychothérapie institutionnelle joue d'un damier (pour le rapport à la mère...) ou d'un échiquier (pour le rapport à la mort...) de fonctions.

Non pas fonctions immuables mais dites et à dire puis à subvertir dans d'autres paroles encore.

De même que l'enfant joue au papa et à la maman ou joue au médecin et qu'apprendre, c'est-à-dire s'ouvrir aux autres et à soi, c'est apprendre qu'on se trompe, qu'on est joué, mais aussi qu'on peut faire et dire juste.

Oury dit que «*tout savoir est le résultat d'une rencontre.*» Je pourrais presque dire que tout savoir est le résultat d'une erreur. Il suffit pour cela de regarder du côté des

découvertes scientifiques : on trouve ce qu'on ne cherchait pas.

Alors si je peux parler un peu de psychothérapie institutionnelle analytique, c'est pour y dire qu'il n'y a qu'un maître, l'inconscient et que pour le reste c'est à s'autoriser de soi, à se référer au sens qu'implique cette dessaisie, à l'entendre dans la classe comme en soi-même, au syndicat comme à la maison... qu'un échange vrai, que des paroles d'adulte et d'enfant, de maître et d'élève pourront se dire.

Il n'empêche que la question reste posée : éducateur ou thérapeute ? Elle recouvre les deux pôles : un travail à faire, une tâche à accomplir : apprendre à lire, à écrire, c'est-à-dire se donner les moyens du sujet parlant — et c'est fondamental — et d'autre part qu'en est-il du désir de l'enfant, des enfants, du maître en rapport avec leur histoire respective ?

Ces deux pôles sont internes et à l'enfant et à l'éducateur. Mais la question est posée : comment l'éducateur face au symptôme qu'il a entendu dans sa dimension de désir et de répétition peut s'articuler à une autre fonction : celle de thérapeute par exemple ?

C'est-à-dire comment la fonction d'éducateur est manquante, est partielle, est incomplète. Et réciproquement pour celle de thérapeute.

«*J'ai accumulé des renseignements et je me demande toujours que puis-je faire de particulier pour elle.*» (J. Legal.)

Et si ne rien pouvoir faire pour elle était essentiel ? Entendons-nous bien : ne rien pouvoir faire au niveau qui est en cause : celui du désir, celui des questions que l'enfant se pose et pose.

Ne rien pouvoir faire c'est, si j'ose dire, le commencement de l'inconscient.

Et si j'avance ainsi ces propositions qui visent la relativité, la fragilité, la dessaisie, la non-maîtrise, c'est que J. Legal, vous écrivez : «*Notre pédagogie institutionnelle devrait pouvoir être renforcée par une psychothérapie institutionnelle.*»

Surtout pas !

C'est en quoi le début de mon dialogue avec J. Legal et M. Pigeon commençait en somme par «*ne cherchez pas, vous avez trouvé !*»

Et je dis cela parce qu'on cherche toujours un spécialiste qui soit plus fort, qui renforce nos moyens.

En quoi paradoxalement, j'oublierai moi-même le transfert, la promesse — où l'analyste est supposé savoir.

C'est ce supposé, c'est cette carotte des âne-alyants qui les fait dérouler l'analyse et là aussi c'est fondamental.

C'est aussi ce qui fait qu'on peut la terminer, c'est-à-dire cesser le transfert à l'égard de l'analyste.

Mais la question soulevée dans le dialogue J. Legal/M. Pigeon est encore d'un autre ordre : quelle référence ? quel discours peut repérer ma démarche et ma politique dans le domaine pédagogique ?

Je rappellerai à ce sujet que Freud nommait trois fonctions comme impossible : celle d'enseigner, celle de gouverner, celle d'analyser.

Face au manque de cette fillette, il y a à entendre le nôtre.

Dr Marc LECLERC
psychanalyste
Médecin-directeur
des Centres psychothérapeutiques de Nantes

En bas de la page 29, on peut lire : «*Pour prolonger ce débat, adressez vos réactions, expériences, questions à L'Éducateur.*»

C'est ce que Jean Le Gal m'a demandé de faire également lorsqu'il a lu un compte rendu sur nos trois premières semaines de travail en classe de perfectionnement de petits (avant la lecture). Et surtout à propos de la naissance de l'atelier de théâtre libre.

Je ne sais pas si le groupe-classe a eu un rôle psychothérapeutique et je n'ai pas trop envie d'en faire l'analyse, n'étant pas compétent pour ce genre de travail.

Mais ce que je puis assurer, c'est que nous nous sommes bien amusés et que je n'étais, à ma connaissance ni éducateur, ni psychothérapeute, mais un adulte qui s'amusait en même temps que les enfants.

Mais voici les faits :

Le 18-9-75, Amarra «*faisait l'andouille*» (sic) avec un pompon de sa fabrication, attaché à son poignet et qu'elle secouait sur le visage de sa voisine en disant et en rigolant : «*Je bats ma petite sœur, je bats ma petite sœur, je bats ma petite sœur...*»

Tout le monde s'est mis à rire, pendant un travail de lecture qui intéressait, au départ, dix enfants sur les douze que comportait la classe à cette date.

Je lui ai demandé alors de refaire pour tout le monde, y compris moi, qui avait bien envie de rire aussi, ce qu'elle venait de faire.

Elle a hésité, puis, avec l'aide de Laurence, sa copine, elle s'est décidée à le refaire.

«*Je bats ma petite sœur...*»

J'ai proposé de refaire tout ça avec des accessoires (matelas de caoutchouc mousse, pompon, enfants qui voudraient bien faire la petite sœur...).

Amarra, Franck, Martine puis Ahmed se sont mis à jouer les rôles de la petite sœur, du papa, de la grande sœur et Ahmed a joué le rôle du chien.

Voici l'histoire : la petite sœur saute sur le lit, se fait battre par sa grande sœur, le papa arrive et envoie la petite sœur au lit, mais elle recommence de plus belle (comique de répétitions). Les claques pleuvent de plus belle (Franck est alors remplacé «en douce» par Didier). Mais les deux sœurs donnent la fessée au papa. Puis le père et la petite sœur donnent la fessée à la grande, qui se fait appeler maman. Vengeances en cascades, gros mots... Amarra saute sur le lit puis fait semblant de dormir. La «maman-grande sœur» lui donne une fessée. Amarra soutient qu'elle ne faisait rien de mal (elle «dormait» quand la grande sœur-maman est entrée dans la pièce).

Après une discussion sur ce qui venait de se passer, les autres ateliers (musique, travail du bois, dessins, danses libres, pesées) reprenaient leurs droits.

Depuis, on n'a plus eu ce genre de théâtre sur la famille, sauf une fois ou le même thème a été repris par les mêmes enfants.

Alors ? Est-ce du psychodrame, du théâtre ? Est-ce pour se libérer, s'amuser ? Est-ce un appel au secours ? Ou est-ce tout à la fois ? J'avoue ne pas savoir.

Si la discussion pouvait continuer dans le «courrier des lecteurs», je serais très intéressé par le débat.

De toutes façons, nous nous sommes bornés à l'aspect théâtral et amusant.

Nous en avons parlé très librement mais sans aucune interprétation.

Nous avons fait un contrat de réussite de l'atelier théâtre et c'est tout.

Bien sûr, il y avait des tas de problèmes familiaux qui sous-tendaient «l'action» et l'attention des spectateurs... et la mienne. Mais nous n'avons pas essayé de les faire surgir de façon consciente.

Il me semble que nous en sommes restés à ce que Maurice Pigeon disait à Jean Le Gal : «... Cet aspect thérapeutique, il existe, tu le sais, mais non délibéré.»

B. GOSSELIN
école maternelle Gambetta
60110 Méru

Il est des malades, des qui se rendent malades, des qui sont malades de ne pas être malades et des qui sont malades de vouloir guérir d'autres malades.

Le thérapeute est avant tout un malade qui cherche à se soigner lui-même (ça n'a rien de péjoratif) et le thérapeute amateur, le guérisseur, devient vite un «voyeur», c'est ce que nous apprend Maurice Pigeon (dont il faut apprécier la sagesse et la clairvoyance).

Nous n'avons pas de «rôle de thérapeute» à jouer. Un rôle d'éducateur alors ?

Le mot éducateur (du latin ducere = conduire) cache sournoisement un aspect «bon pasteur», conducteur de troupeau et le pas vers le guérisseur est vite franchi quand il devient le bon-pâtre-qui-ramène-la-brebis-dans-le-droit-chemin. Jouer ce rôle de faux moralisateur n'est certainement pas notre but.

L'enfant qui arrive à l'école a de lui une image qui a été donnée par le miroir déformant de la famille d'abord, de son environnement direct ensuite. Il reçoit à l'école une nouvelle image donnée cette fois par le corps vivant du groupe classe. L'éducateur-bon-pasteur reproduit fidèlement en classe le miroir paternaliste de la famille. L'enfant traumatisé par l'image que donne de lui ce miroir ne sortira pas de son malheur. Il n'a de chance de s'en sortir que s'il perçoit de lui un nouvel aspect à condition que cet aspect soit honnête et

VIVANT. Il faut que le groupe-classe aide chacun à percevoir de lui-même une image différente de celle qui le traumatise, une image VRAIE branchée sur la vie et non sur des fantômes. L'éducateur, le thérapeute et ceux qui essaient de jouer ces rôles ne seront jamais qu'une pâle reproduction de père de famille usant de moyens ignobles pour maintenir le traumatisé dans le système relationnel traumatisant.

Nous n'avons pas à jouer ces rôles si nous sommes des adultes qui VIVENT avec les gosses comme le veut Jean. Notre seul rôle alors est d'être nous-mêmes et de vivre notre vie propre au sein du groupe, clairement et honnêtement.

D'autre part, vouloir guérir une maladie c'est la reconnaître et l'admettre.

L'enfant ne naît pas malade, il le devient au contact d'un système relationnel et son jeu d'apétences-aversions complexes et contradictoires. Ce système est entretenu par la famille et ses mensonges (du Père Noël au «je te coupe le zizi») par les éducateurs-bon-pasteurs (il faut enfoncer le clou et ramener cet enfant dans le droit chemin) et les multiples agressions dont il est l'objet (le linge plus blanc, la gauloise longue...).

Guérir c'est accepter la cause de la maladie et donner bonne conscience à ceux qui en provoquent sciemment la cause.

Educateur et/ou thérapeute ? Non : prophylaxie.

(Ce mot que j'invente à partir de prophylaxie n'existe pas dans le dictionnaire de notre société qui préfère guérir ceux qu'elle a rendus malades plutôt que de les en préserver.)

H. HEINTZ
Le Verval
62240 Desvres

L'aide à apporter ne se résume-t-elle pas à aider l'expression de l'enfant ?

Notre présence-écoute, n'étant là que pour l'aider, quoiqu'il dise et quoi que nous en

saisissions, pour le soutenir dans son expression, toute attentive à le suivre, à la soutenir ou à le relancer suivant l'étape, sans souci de son histoire, et en pensant que de toute façon son histoire est celle qu'il vit en la disant.

Il ne me semble donc pas nécessaire de connaître un enfant, son histoire, son vécu, pour pouvoir lui apporter une aide sur le plan psychologique.

Si je me réfère à mon analyse, je constate que mon analyse est une personne qui parle très peu : il n'y a pas cinquante façon de faire de la place à autrui. Et cette place, c'est à moi de l'occuper... L'analyste m'aide à m'exprimer en relançant mon discours s'il a tendance à s'arrêter : «oui-ii» ou alors il place un «pourquoi ?» — tout simple — à un moment où «on» n'a pas envie d'aller plus loin, ce qui met en branle de nouvelles pensées — qu'il faut dire ! — d'ailleurs «tout» dire est la seule règle qu'on ait à honorer.

Il y a aussi des interprétations de sa part mais si rares !

Quant à l'interprétation «sauvage» de l'instituteur, je lui ai posé la question.

Il m'a répondu que pour l'enfant, il faut au maximum libérer ses fantasmes, et pour cela il ne faut pas chercher à donner des interprétations, souvent hasardeuses, qui la plupart du temps, pourraient être plutôt de véritables élucubrations et qui risqueraient de bloquer l'expression. Il vaut mieux essayer d'arriver à lui laisser le temps de tout dire.

Quant au transfert, du côté de l'enfant, il s'établit surtout sur un mode pré-verbal — le mode verbal étant celui de l'adulte (en effet l'adulte ne privilégie-t-il pas le langage ?) — c'est-à-dire surtout par des conduites et que les occasions de conduites (jeux) permettent de donner un sens au transfert. Pour les jeunes enfants, il faut savoir d'abord gagner leur confiance, puis arriver ensuite à avoir ponctuellement des entretiens d'une demi-heure. Pour être analyste d'enfant, il faut avoir en réserve encore pas mal d'enfance !

Yves LACOUR

Livres à lire

● De l'enfance à l'adolescence, C. Kohler, P. Aimard, Casterman.

● Le loisir, F. Dauguet, Casterman.

● L'architecture mobile, Y. Friedman, Casterman.

● L'éducation globale, G. Lagrange, Casterman.

● L'enfant et les jouets, J. Bandet et R. Sarazanas, Casterman.

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



BT
Bulletin de Travail

SB
T

B2
T

BT
T

DOCUMENTS
SÉRIÉS

BT
son

BT
R

BT
R

Directeur de la publication : Maurice Berteloot.
Responsables de la rédaction : Michel Pellissier, Michel-Edouard Bertrand, Michel Barré.
Publication éditée, imprimée et diffusée par la
COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC (C.E.L.),
Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.
Abonnements à P.E.M.F. - BP 282 - 06403 CANNES CEDEX
CCP : P.E.M.F. Marseille 114530
Date d'édition : 03-1976 - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1976 -
N° d'édit. : 777 - N° d'imp. : 3 282 - N° CPPAP : 53 280